

le mercredi 31 octobre 2001 Volume 15, Numéro 3

L'*AEF* se porte mieux !

Par le passé l'*AEF* a eu sa part d'erreurs ; l'avenir semble plus clément à son égard

Après une décennie que l'on peut qualifier de calvaire, l'*Association des étudiantes et des étudiants francophones* (A.E.F.) semble vouloir mieux se porter. Le tout à commencé à se redresser lors de la journée d'inscriptions en septembre dernier.

Il y eut une augmentation d'étudiants de 1re année d'un peu plus de 75 % comparativement à l'année passée. L'inscription des étudiants des 2e,3e,et 4e années connut également une augmentation, mais beaucoup plus modeste, soit d'environ 5 %. L'année scolaire 2001-2002 est donc la première depuis un peu plus de dix ans à connaître une augmentation générale, légère, mais significative, de ses membres.

Par le fait même, le bureau de l'*A.E.F.* présentement en poste concentre ses efforts afin d'éliminer le déficit annuel. Selon la restructuration financière présentement en cours, on pense même à commencer à rembourser la dette accumulée au cours des dernières années. L'*Association* s'est permise une activité de guerre de peinture (paint-ball) pour ses membres au mois de septembre. Ce fut la première activité rentable organisée par l'*A.E.F.* depuis longtemps.

Même si tout semble aller pour le mieux, il ne faut rien tenir pour acquis. Comme le dit si bien un proverbe : *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué*.

C'est pourquoi nous continuons d'entreprendre des démarches, en plus d'organiser d'autres activités bénéfices, afin de refinancer notre association. Avec l'appui de la communauté universitaire, les étudiants comme le personnel de l'université, il nous sera plus facile de prospérer et d'atteindre nos objectifs.

Le vice-président de *l'Association des étudiantes et des étudiants francophones* de l'université Laurentienne (*A.E.F*).

Louis-Pierre Pichette

L'enseignement outre-mer

Joël Lafrance

Le mi-semestre est déjà arrivé et voilà que nous sommes tous en train de nous préparer pour nos examens, nos dissertations et nos exposés oraux. Nous sommes tous angoissés ! Et au deuxième semestre, les futurs diplômés auront tous ces maux de tête ainsi qu'un plus grand problème : se trouver un emploi.

Sauf que nous ne sommes pas tous au même endroit. Tandis qu'il y a des gens qui ont des objectifs bien précis, je dirais que plusieurs d'entre nous, après quatre années d'université, sommes encore à se poser des questions concernant notre avenir. Nous n'avons pas de direction. Donc quoi faire ? Se trouver un emploi ? Plusieurs diront qu'il est difficile de se trouver un emploi, mais cela dépend de ce que vous êtes prêts à faire pour s'en procurer.



Me voici en compagnie de deux moines

Pour ma part, je fais partie du groupe d'indécis... cherchant encore une carrière. Heureusement, je suis un gars qui aime l'aventure

suite à la page 12 ▶▶|

ÉDITORIAL

L'Orignal déchaîné

Rédacteur en chef	Sylvain L. Dugas
Rédacteur adjoint	Louis-Pierre Pichette
Trésorier	Marc Lacelle
Chroniqueuse culturelle	Isabelle Brochu
Chroniqueur sportif	Michel Lavergne
Publiciste / Marketing	Joël Lafrance
Technicien en informatique	John Miller
Collaborateurs	Julie Chartrand
	Lynne Dupuis
	Édouard Landry
	Dominique Gagnon
	Paddy Blenkinshop



L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système Macintosh et est imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans *L'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Commentaires ? Suggestions ? Faites-nous les parvenir aux coordonnées ci-bas.



Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais le 27 novembre 2001. La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est le 20 novembre 2001.

Les Orignaux attendent ta collaboration !

Local 304, Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) P3E 2C6

Téléphone :
(705) 675.4813, poste 4813
Télécopieur :
(705) 675.4876
Courriel :
lorignal@mac.com



Une *Nuit* qui laissait à désirer

Comme l'année dernière, *la Nuit sur l'étang* a su accueillir quelques centaines de spectateurs au Collège Boréal. Avec une brochette d'artistes fort excitants, je m'attendais à un *show* solide malgré le fait qu'il soit dans l'ombre de la 30ᵉ édition.

L'animateur de la soirée, Marc Thibodeau, a su jouer son rôle avec énergie et humour malgré les nombreux problèmes techniques qu'il a rencontrés. Quant aux artistes, j'ai été agréablement surpris du talent et de l'entrain qu'ils ont dégagés.

Malheureusement, la foule n'a pas semblé être de la partie puisque le peu d'énergie présente au début de la soirée se dissipa rapidement, tout comme la foule au gymnase. Je ne dis pas qu'il n'y avait pas de drapeaux verts et blancs qui flottaient, des mains en l'air, des pieds qui dansaient ou même du « body surfing » sauf que c'était loin d'être « la folie collective d'un peuple en party ».

Je crois que l'ordre de la mise en scène avait certainement sa part de responsabilité. Compte tenu du fait que l'âge moyen des spectateurs était loin d'être élevé, il aurait fallu que *Deux Saisons* soit précédé d'*Élugrive* (groupe jusqu'ici inconnu qui a su offrir un spectacle d'enfer) afin d'enivrer la foule en début de soirée. Cette même foule serait par la suite restée jusqu'à la toute fin du spectacle puisque *Konflit Dramatik*, un groupe populaire de la région, promettait une performance unique en leur genre

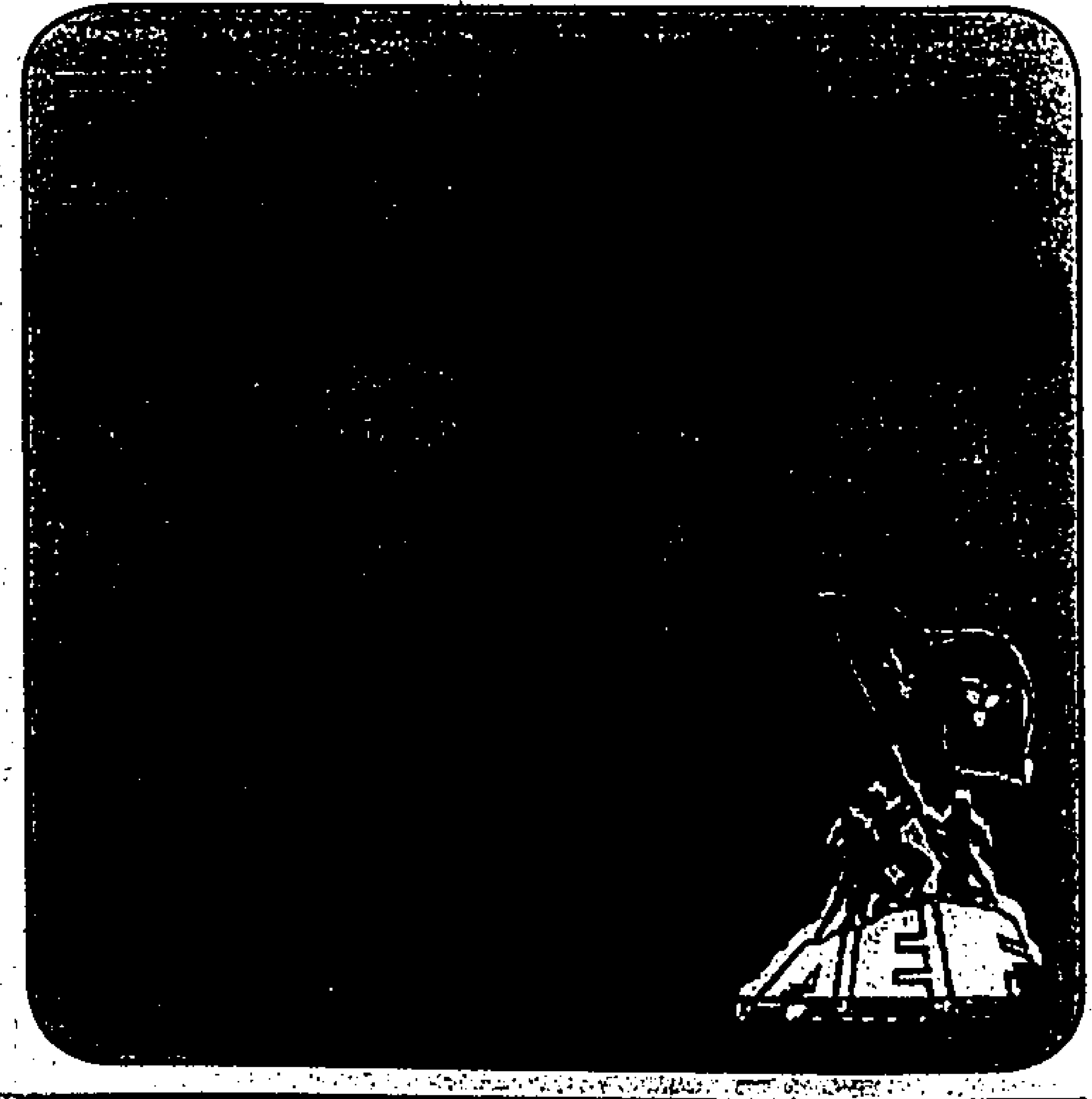
De plus, les p'tits jeunes qui traînaient au gymnase dans la deuxième moitié du spectacle m'ont vraiment tapé sur les nerfs. Ils n'étaient même pas intéressés au *show* et se contentaient de se bousculer, de se lancer des bêtises et des programmes par la tête. On aurait cru des détenus obligés d'accompagner leurs compagnons de classe au Musée national du timbre !

En dernier lieu, certains commentaires émis par Réjean Grenier, propriétaire du journal *Le Voyageur*, lors du lancement de livre précédant *la Nuit*, ont su en vexer certains et en surprendre d'autres. Alors que l'on s'apprêtait tous à célébrer la francophonie en Ontario, Monsieur Grenier se permet d'émettre des commentaires pessimistes, alarmistes et même mélancoliques à l'égard de l'avenir des événements franco-ontariens.

On se bat pour notre survie le restant de l'année et alors que l'on se permet de fêter les fruits de nos labeurs pendant une soirée, Monsieur Pessimisme « je veux me faire remarquer en faisant un éditorial impromptu », gâche l'atmosphère en nous faisant part de son profond chagrin. Si seulement ses remarques auraient été productives... mais non, la fin du monde est proche et l'on ne peut rien y faire. Franchement, y'en a qui font n'importe quoi pour se faire remarquer !

En fin de compte, la 29ᵉ *Nuit* avait du potentiel sauf que quelques décisions clefs ont su y donner un destin médiocre. Quant à l'an prochain, la barre à relever ne sera pas haute, mais j'espère sincèrement qu'elle sera mémorable. Pourrait-on souhaiter un album compilation-souvenir moins poche que celui de la 25ᵉ édition ? Et ne pourrait-on pas aussi espérer accueillir une couverture médiatique d'une envergure plus nationale ? N'y a-t-il pas une meilleure occasion pour que *la Nuit* se fasse voir afin d'attirer des spectateurs mais aussi plus de commanditaires. Si *la Nuit* cherche à s'autofinancer et à se départir de subventions annuelles incertaines, elle devra saisir cette occasion inouïe et en prendre avantage. Après tout, ce n'est pas à tous les jours qu'un organisme franco-ontarien fête sa 30ᵉ année d'existence.

Le rédacteur en chef





Un marginal se manifeste

L'U.L. est encore une fois victime d'une alerte à la bombe

Louis-Pierre Pichette

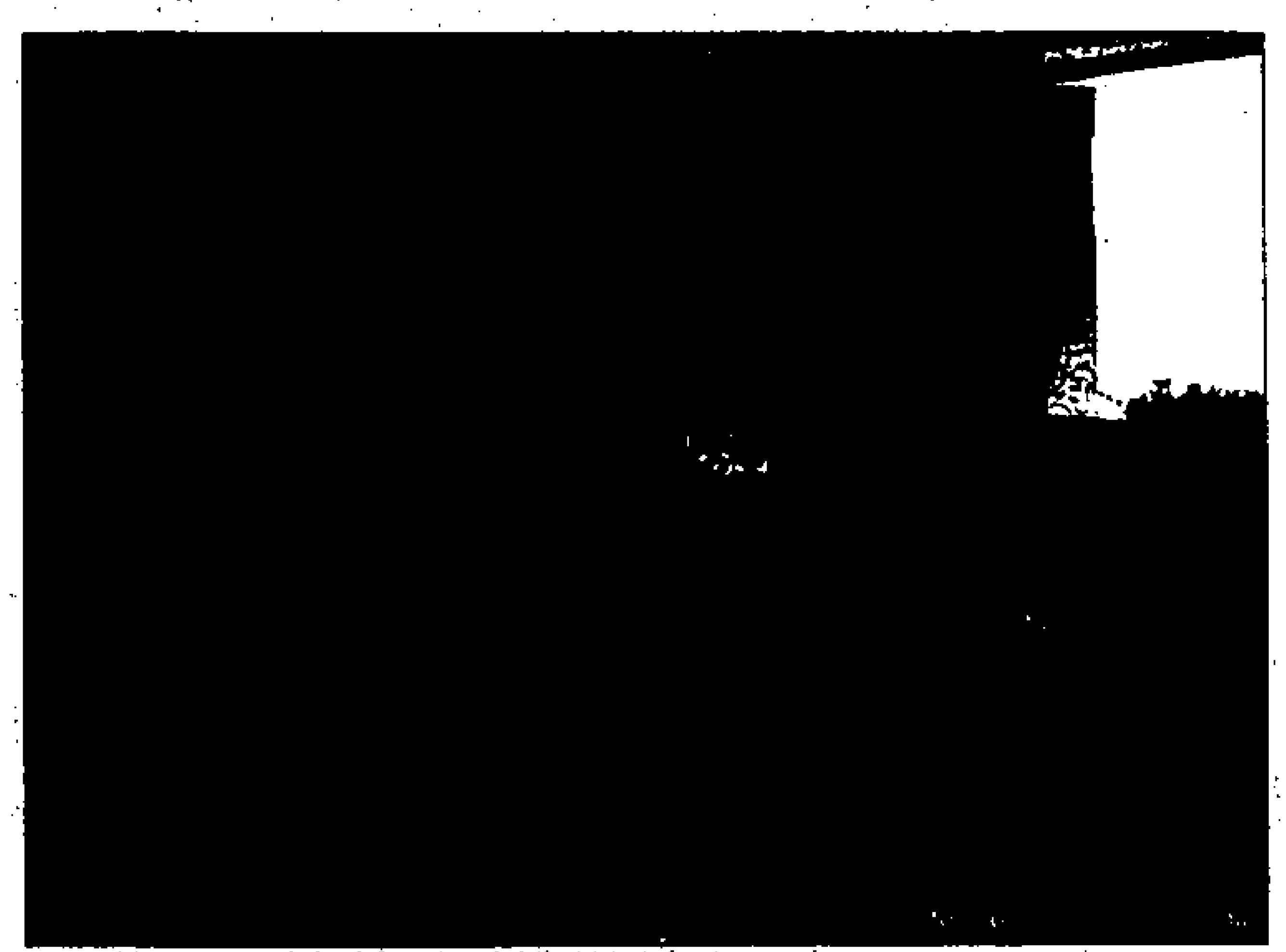
L'université Laurentienne a besoin d'étudiants et cela est loin d'être un secret. Les inscriptions font pitié depuis plusieurs années. L'une des méthodes utilisée par l'université pour courtiser ses futur(e)s étudiant(e)s est d'organiser une journée portes ouvertes à chaque automne.

Cette année ne fit pas exception puisqu'elle eut lieu le samedi 20 octobre de 10 heures à 15 heures. Sauf que... alors que tout roulait à planche et qu'il y avait un nombre important d'étudiant(e)s, de parents, de familles, etc., qui visitaient les édifices de la Laurentienne, un innocent eut la brillante idée d'appeler la police pour faire une alerte à la bombe qui, bien sûr, s'avéra fausse.

Une fois arrivées sur les lieux, les forces de sécurité durent évacuer tout le monde mettant ainsi fin aux activités vers les 13h30.

Pour une fois qu'il y avait quelque chose d'intéressant qui se passait à l'université, pour la population en général de la grande ville de Sudbury, il fallait qu'un sans-génie vienne tout gâcher. Écoute ti-coune, ta farce était plate. C'est pas à tous les jours que je vais défendre la Laurentienne mais là, franchement, quel plaisir peut-on avoir à éloigner la population étudiante d'un établissement post-secondaire qui ferait n'importe quoi pour rehausser ses inscriptions ?

La prochaine fois que ça te tentera de faire un coup plate comme ça, pense aussi aux étudiant(e)s en résidence que tu as fait sortir alors qu'il pleuvait à boire debout. Je ne suis pas sûr qu'ils vont trouver tes farces bien comiques.



Les policiers Adam et McNamara recueillant des renseignements



Un homme se portant volontaire à diriger la circulation

PARLONS DU CŒUR

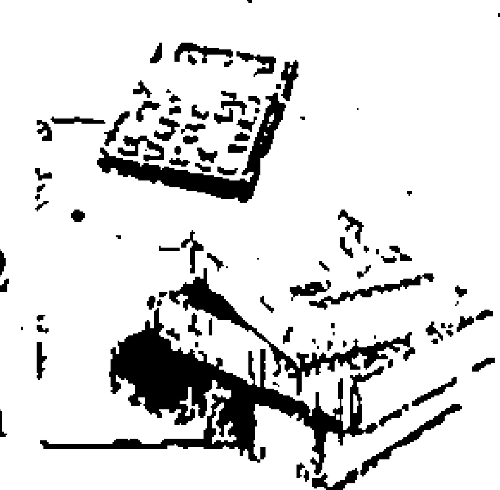
Daniel Prévost

Nous pouvons discuter des événements tragiques qui ont bouleversé la planète. Nous pouvons même discuter quel impact les événements ont eu sur notre vie personnelle. On peut jusqu'aller a la quête de son sens. La quête de sens chez les phénomènes nous conduit, d'après moi, sur un chemin passionnant. Etre chrétien pour moi, me guide et me suscite un sens à ma vie. Mais c'est quoi être chrétien ? Aujourd'hui dans le 21[e] siècle, dans la société laquelle nous sommes associées, y-a-t-il encore des jeunes qui ont la foi ? Encore, c'est quoi justement la foi ? Parlons-nous de la foi de ma grand-mère, d'un prêtre ou la mienne ? Est-ce la même foi et si oui, où se trouve son origine ? Vous pouvez constatez que j'ai plus de questions que de réflexion personnelle. Ce qui m'amène à vous présentez la Rencontre. C'est une confrérie dans laquelle on peut se parler du coeur. Le langage du coeur est sympathique, libérant et soulageant. Ce que dit notre coeur ne peut pas être autrement car elle vient d'une source. La Rencontre nous permet d'aller puiser de l'eau à cette source. Cette eau n'est pas l'eau qu'on achète embouteillier, mais de l'eau rempli de bénédictions. Cette eau de source n'est surtout pas un secret, c'est l'Évangile. Jean 13, 13-14 Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau ; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle. » La parole de Dieu, nous partent toujours du coeur et nous interpellent d'une façon spéciale. Si vous avez une soif qui vient de l'intérieur, le goût de partager votre foi ou simplement une curiosité incontrôlable, n'hésitez pas de vous joindre à nous. Un accueil inconditionnel vous attend ! Pour vous joindre à nous ou pour plus de renseignements, veuillez approcher le Père Perron ou moi-même, Daniel au 521.1195.

Je serais disponible le jeudi matin entre 9h et 11h, le 8 novembre. Le lieu de rencontre est le local L-226 qui se trouve dans l'édifice Parker. Au plaisir de se rencontrer.

Songez-vous à une carrière dans l'enseignement ? Détenez-vous un baccalauréat ?



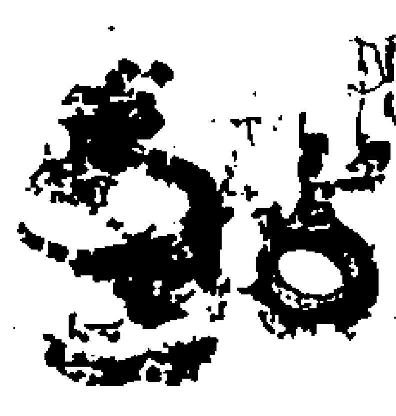


L'école des sciences de l'éducation a des places disponibles pour septembre 2002 dans son programme de formation initiale à l'enseignement.

Ce programme, d'une durée d'un an, mène au baccalauréat en éducation (B.Ed.) et au brevet d'enseignement de l'Ontario (B.E.O.) Vous aurez donc les qualifications pour enseigner dans le système scolaire francophone de l'Ontario

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le Bureau des admissions de l'université Laurentienne, Chemin du lac Ramsey, Sudbury (Ontario) P3E 2C6, (705) 675-4843.









DES PRINCIPES DISCUTABLES POUR LE DÉVELOPPEMENT DES PROGRAMMES

Simon Laflamme

Le 2 octobre dernier, le bureau du vice-recteur à l'enseignement et à la recherche (*affaires anglophones*) faisait parvenir aux directeurs et aux doyens un document, approuvé par le Sénat en juin 2001, dont le titre est le suivant : « Principes de l'Université Laurentienne pour l'enseignement et la recherche 2001-2006 ». Le message signifiait à ses destinataires que « Les départements, unités et écoles devraient tenir compte de ces principes lors de la planification des cours et des programmes ». Or, cet énoncé de principes comporte des positions qui tantôt sont rassurantes, tantôt s'avèrent des plus menaçantes, et son esprit, dans son ensemble, traduit une philosophie qui *m'apparaît fort discutable*.

Le document commence par un énoncé général peu contestable :

Le mandat de l'Université Laurentienne est d'offrir une formation de haute qualité, en français et en anglais, à la population étudiante du nord-est de l'Ontario et d'ailleurs. L'Université a aussi pour mission de favoriser les recherches pures et appliquées. C'est en tenant compte de ces deux mandats interdépendants qu'elle doit continuer à orienter son expansion.

Là-dessus, il n'y a rien à redire.

La phrase suivante rappelle que l'Université a des difficultés financières : « Ce qui suit est un résumé des principes du plan universitaire qui reproduit le mandat de l'établissement sans négliger les difficultés financières importantes auxquelles l'Université est confrontée actuellement ». Ces difficultés financières étant mises à l'avant scène, les auteurs et les sénateurs ont sans doute compris que toute mesure restrictive apparaissait justifiable. Or rien n'est moins vrai. Et *il importe qu'on s'attarde* sur ce document pour en mettre au grand jour la philosophie autant que les raisonnements.

À un premier niveau, la Laurentienne s'engage à livrer les programmes «qu'aucune université ne peut se permettre de négliger ; ces programmes pourront cependant être offerts de manière non traditionnelle ». Pas de problème avec la première partie de l'énoncé. Il est d'ailleurs essentiel pour une université excentrée comme la Laurentienne d'offrir tous les programmes de base, pour mille raisons aussi bien liées à sa situation géographique qu'au fait que les étudiants ne se donnent souvent accès au savoir spécialisé qu'en transitant par des programmes de base. La deuxième partie de l'énoncé signifie, en clair, que ces programmes pourront être livrés sans que des professeurs réguliers soient nécessaires, par exemple par correspondance, par Internet ou par d'autres universités avec lesquelles la Laurentienne entretiendra des liens. Or, la qualité la plus noble de la Laurentienne, c'est précisément son enseignement personnalisé, sa propension à favoriser des rapports entre les étudiants et les professeurs, c'est d'ailleurs pourquoi la Laurentienne se classe parmi les meilleures universités quand il s'agit de mesurer la *compétence de l'étudiant* depuis l'arrivée jusqu'à la « diplômation ». Cette qualité, suggère le plan quinquennal, n'est pas si important.

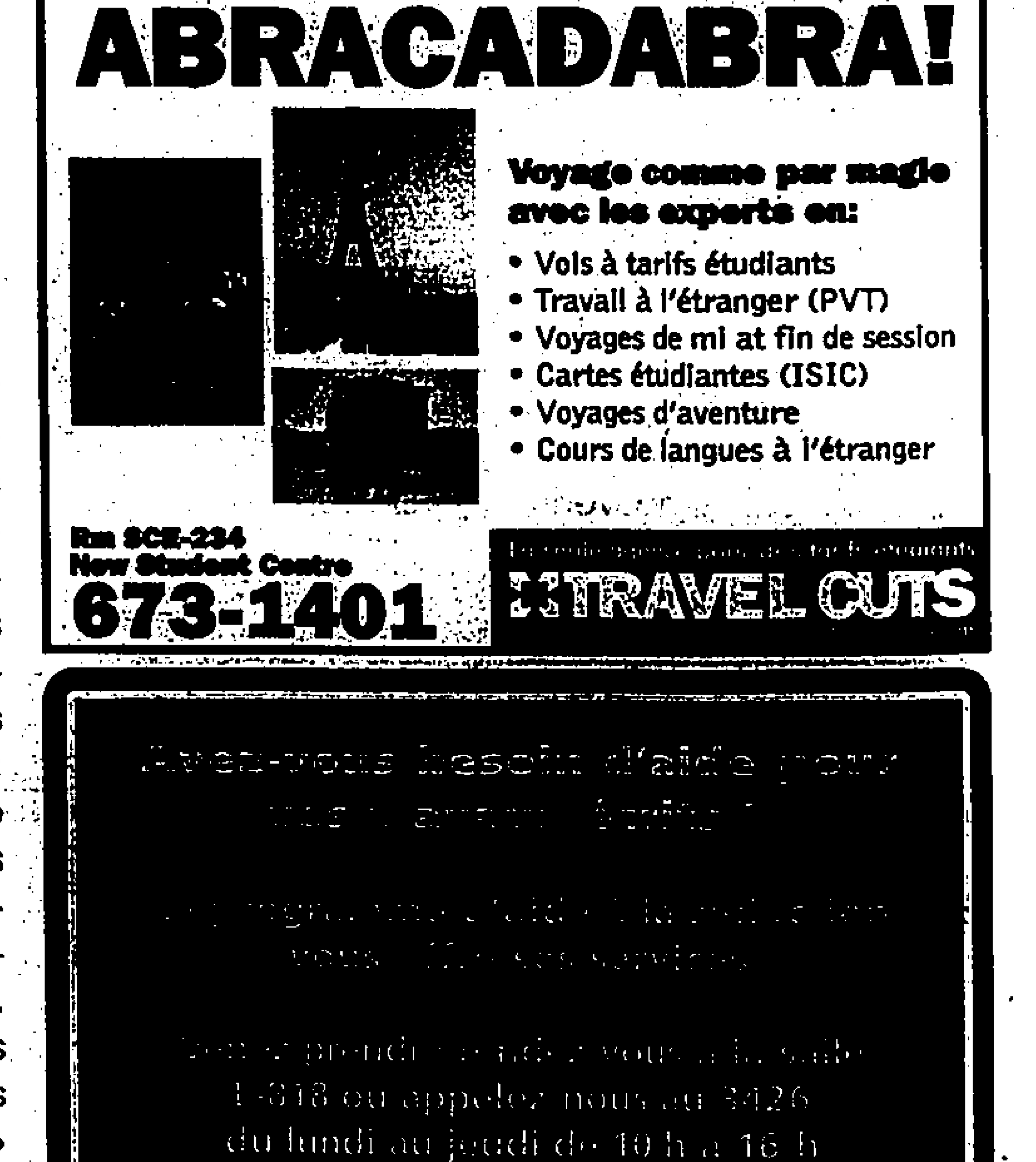
> C'est une illusion de l'ancien recteur de la Laurentienne que de croire qu'il peut y avoir une chose telle qu'une université essentiellement construite sur des programmes dits uniques.

Et ça continue. La Laurentienne offrira des programmes « qui sont uniques et présentent des caractéristiques distinctes propres à attirer la clientèle étudiante ». Ça a l'air beau. C'est pourtant horrible. Les étudiants se déplacent rarement vers les universités qui ont des programmes uniques. De toute façon, ces universités n'existent à peu près pas. C'est le concept qui est absurde. Les étudiants se déplacent habituellement vers les universités qui offrent beaucoup de programmes, et c'est généralement dans ces universités qu'il y a des programmes prétendument uniques. Les cas comme SPAD, programme d'ailleurs harnaché à des cours généraux, ne sont jamais l'intégralité universitaire. Quand les étudiants s'inscrivent à l'Université, ils veulent à peu près tous faire la même chose ; l'orientation au secondaire les envole presque tous vers quelques professions : éducation, droit, santé, psychologie, génie, service social... La plupart du temps, les étudiants découvrent les programmes « uniques » après avoir fréquenté des professeurs dans des programmes non uniques. C'est une illusion de l'ancien recteur de la Laurentienne que de croire qu'il peut y avoir une chose telle qu'une université essentiellement construite sur des programmes dits uniques. L'Université, c'est un lieu de savoir, qui construit du savoir spécialisé sur du savoir plus général ou du savoir particulier sur du savoir général, dans des disciplines de base ou à partir d'elles. C'est à se demander comment l'ancien recteur a fait pour convaincre autant de personnes dans la communauté sudburoise et dans l'administration laurentienne que l'université idéale est une université aussi impossible qu'indésirable, parce qu'elle ne peut servir la communauté et qu'elle ne peut pas produire des programmes uniques.

Les principes qui suivent immédiatement sont moins critiquables. Les programmes doivent « satisfaire aux besoins de la société dans le domaine des connaissances technologiques avancées », doivent correspondre à « l'emplacement géographique », bien qu'on puisse s'interroger sur le fait que cela signifie qu'il faille accorder une « importance particulière à la création de programmes sur la santé et les domaines connexes », comme si le fait que la Laurentienne soit dans le Nord-Est de l'Ontario avait pour conséquence qu'il faille privilégier la santé. Évidemment, le lien n'est pas logique ; il est politique ; il faut traduire que c'est ce que veut l'administration laurentienne. Mais le Nord-Est n'a pas moins besoin de tout ce qui n'est pas santé que de ce qui est santé.

La Laurentienne veut aussi favoriser les programmes qui « partagent des ressources » ; elle veut créer des programmes d'études supérieures, de maîtrise et de doctorat. Tout cela est bien.

Des paragraphes sub-



séquents déplorent le faible nombre d'étudiants dans des cours et invitent à la rationalisation, c'est-à-dire à la suppression de cours et de programmes.

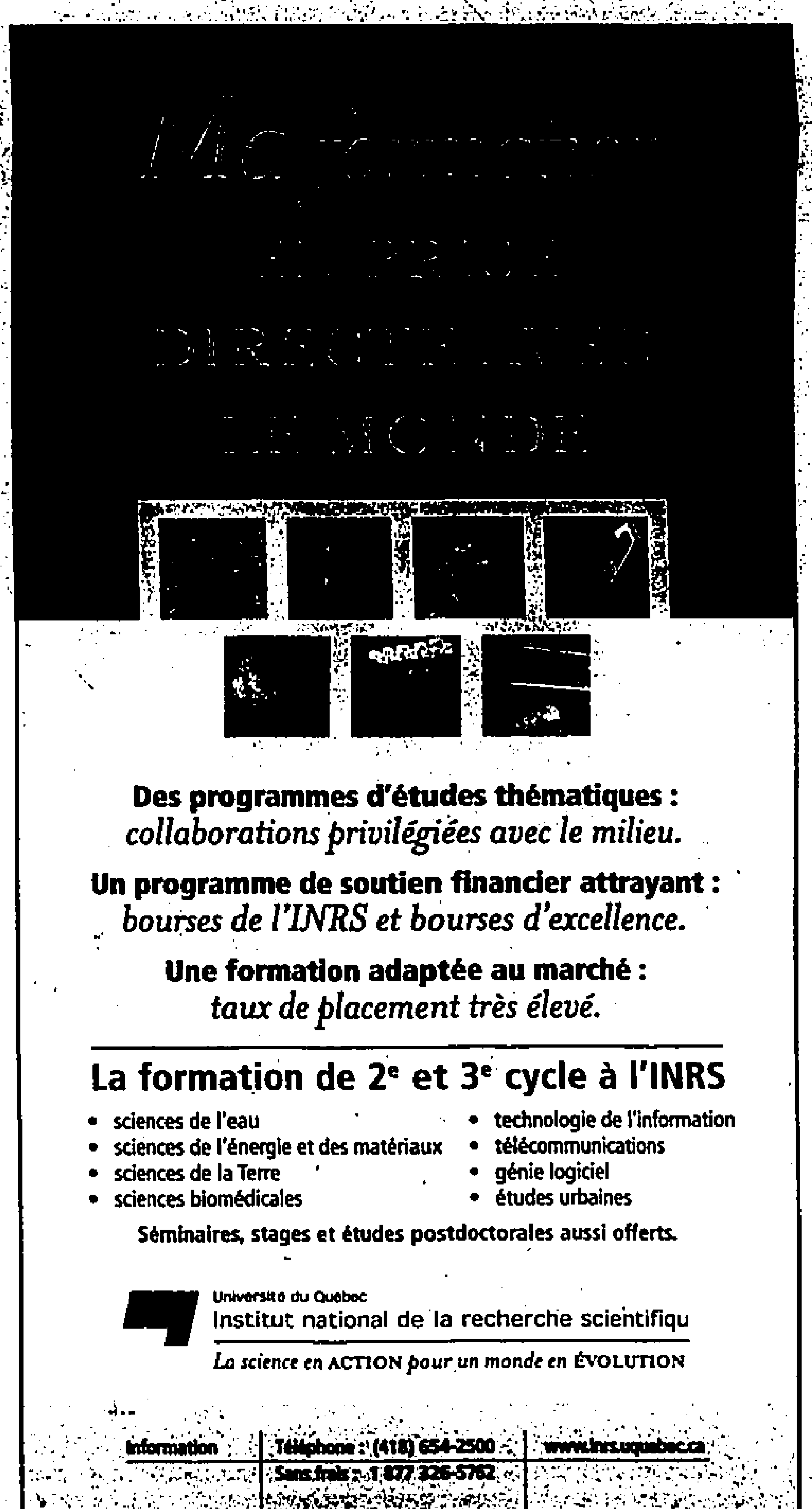
À propos de la recherche, le plan quinquennal insiste sur les demandes de subvention. Il veut les encourager, privilégier les personnes qui les obtiennent. Il ne dit rien sur les extraordinaires résultats des chercheurs de la Laurentienne qui sont souvent atteints sans subventions, sur l'importance de cette recherche multiforme dans l'établissement, sur les dynamismes qu'elle instaure, sur les liens qu'elle crée entre maints professeurs et maints étudiants, entre la Laurentienne et la communauté. Il ne propose aucune mesure pour favoriser cette recherche non subventionnée. Tout cela ne compte pas, parce que ce n'est pas subventionné.

Et puis on a droit au fameux énoncé qu'a rabâché avec hauteur, avec violence, l'ancien recteur sur le trop grand nombre de professeurs par rapport aux personnes inscrites et à la déclaration de la volonté de l'administration de « rapprocher ces chiffres de la moyenne provinciale ». Il ne manque que la sempiternelle phrase sur le quotient programmes/étudiants. Mais l'intention est nette : « Il n'y aura pas de remplacements de professeurs dans les unités ou programmes qui ne connaissent pas cette croissance, sauf pour les programmes viables ».

Voilà plus de cinq ans que l'administration de la Laurentienne, de façon compulsive, y va, année après année, de ses compressions budgétaires, de ses non-remplacements de professeurs. Résultat : ou bien elle a détruit des programmes, ou bien elle les a affaibli. Pas même assez futée pour se rendre compte que les problèmes d'inscription reposent dans une large mesure sur sa politique même de compression, voilà qu'elle se propose de donner le coup de grâce aux programmes qui auront réussi à ne pas mourir. Au lieu d'insuffler quelque énergie, quelque ressource susceptible de rassurer les étudiants qui s'inscrivent dans les programmes, d'inviter les étudiants à s'inscrire dans des programmes dont il est certain qu'ils seront offerts, et croîtront, voilà que les auteurs du plan quinquennal promettent de persister dans une logique dont la preuve est faite qu'elle est néfaste. Il est, d'ailleurs, bien plus facile de se convaincre que tous les problèmes d'inscription sont relatifs à la dépopulation du nord plutôt qu'à ses propres stratégies ! N'obtiendront des ressources que les programmes qui connaîtront une croissance des inscriptions. Or, les inscriptions dans les programmes fluctuent souvent en fonction des modes et du marché. Qu'à cela ne tienne ! L'administration laurentienne entend suivre davantage ces fluctuations qu'assurer des ressources dans un système de programmes défini par des principes de formation. Elle choisit de ne pas faire en sorte que ses programmes attirent des étudiants parce qu'il y a là de professeurs de qualité, et en nombre suffisants. La Laurentienne prendra parti pour la mode et le marché ! Ailleurs, écrit-elle, il y a moins de professeurs par étudiant, il y a plus de professeurs à temps partiel. Au lieu de louer la qualité de l'enseignement dans l'institution sudburoise, d'en assurer la pérennité, elle entend procéder à un développement à l'aune d'une structure moins adéquate. Certes, dans bien des cas les professeurs à temps partiel sont très compétents, mais leur disponibilité envers les étudiants et leur engagement envers l'institution ne sont pas toujours comparables à ce qui se manifeste chez les professeurs à plein temps.

Tous les professeurs de la Laurentienne — comme c'est le cas dans d'autres universités, par ailleurs — ne sont pas extraordinaires, c'est vrai ; certains programmes connaissent des difficultés parce qu'ils ne se renouvellent pas, c'est vrai également. Mais en quoi la compulsion du non-remplacement, du non-développement apporte quelque solution à ces problèmes très localisés et facilement identifiables ?

Il faut s'étonner de ne pas lire dans cet énoncé de principes que le but de la Laurentienne est d'attirer le plus d'étudiants possibles en faisant valoir le cas particulier de l'institution, la qualité de son corps professoral, aujourd'hui et demain, ses intentions de reconstruire les programmes malmenés ; il faut s'étonner de ne pas lire que l'administration entend veiller à ce que la population du Nord-Est de l'Ontario continue de bénéficier d'une institution universitaire où enseignent les meilleurs professeurs sans que cela n'affecte le rapport professeur-étudiant. Il faut s'étonner de ne pas voir dans l'intelligence des administrateurs la volonté de faire valoir le cas laurentien auprès de la communauté et auprès des autorités politiques.



L'action de grâce à la Laurentienne

Joël Lafrance

Cette année, la population étudiante internationale a fêté l'action de grâce ensemble, lors du souper *pot-luck* le 8 octobre dernier. Cette activité a été organisée par le nouveau club pour étudiants internationaux ici même à la Laurentienne.

C'était une occasion parfaite pour rencontrer des gens des quatre coins de la planète ainsi que goûter à quelque mets provenant de cultures différentes (avec bien sûr de la dinde d'ici). Pour quelques heures ce lundi soir en question, environ 45 étudiants internationaux venant de la Chine, du Cambodge, du Maroc, de la Tunisie, de l'Italie, de la Turquie, de l'Iran, etc se sont présentés à la soir. Ce fut définitivement un grand succès et une activité à répéter dans les années à venir.

Si vous êtes intéressés à vous joindre à la prochaine activité, renseignez vous auprès de Houda Ouchene, vice-présidente du club, au poste 3823, pour de plus amples renseignements au sujet du club et de ses activités.



Le souper international remporta un vif succès !



Mois de l'histoire des femmes 2001

Questions et réponses au sujet du mois de l'histoire des femmes 2001

Condition féminine Canada

Qu'est-ce que le mois de l'histoire des femmes ?

Le mois de l'histoire des femmes est l'occasion de souligner les contributions passées et présentes des femmes à la société canadienne et de reconnaître que les réalisations des femmes de tous les milieux font partie intégrante du patrimoine de notre pays. C'est aussi l'occasion de prendre conscience de tout ce que nous devons aujourd'hui à nos aïeules qui ont fait avancer la cause de l'égalité des femmes. Enfin et surtout, c'est le moment idéal de susciter un sentiment de fierté à l'égard de nos origines historiques et de proposer des modèles pour les Canadiennes et les Canadiens.

Quelle est l'origine du mois de l'histoire des femmes ?

Les réalisations des femmes ont souvent été ignorées dans les livres d'histoire conventionnels ou étaient peu connues à l'extérieur du milieu universitaire. Déterminé à faire redécouvrir la participation des femmes à l'histoire et à la célébrer, un groupe de femmes de Victoria, en Colombie-Britannique, dirigé par Lyn Gough, a fondé le Canadian Women's History Month Committee (CWHMC) en 1991. Son objectif était d'obtenir, à l'échelle nationale, qu'un mois soit consacré en l'honneur des femmes qui ont contribué à bâtir notre pays. En avril 1991, les membres du CWHMC ont donc écrit à la ministre responsable de la situation de la femme pour lui demander qu'octobre soit désigné Mois de l'histoire des femmes (MHF) au Canada.

Elles souhaitaient qu'on sensibilise davantage les Canadiennes et les Canadiens aux contributions des femmes à la société canadienne. Certaines s'inquiétaient de la marginalisation des femmes dans l'histoire et estimaient que plus de recherches et d'information publique étaient nécessaires afin que le rôle des femmes soit reconnu dans l'étude et la pratique de l'histoire. D'autres estimaient qu'une meilleure appréciation des réalisations passées des femmes permettrait de mieux comprendre les divers rôles des femmes dans la société contemporaine.

Condition féminine Canada (CFC) a appuyé la proposition du CWHMC et, le 9 mars 1992, la ministre responsable de la situation de la femme annonçait la désignation officielle d'octobre en tant que Mois de l'histoire des femmes au Canada.

2001

Depuis 1992, les Canadiennes et les Canadiens célèbrent annuellement en octobre le Mois de l'histoire des femmes dont le point culminant est la Journée de l'affaire « personne » le 18 octobre. Octobre a ainsi été désigné en commémoration de l'importance historique de l'affaire « personne » de 1929 qui représente une victoire décisive dans la lutte des Canadiennes pour l'égalité.

Qu'est-ce que la journée de l'affaire « personne » ?

La Journée de l'affaire « personne » est célébrée le 18 octobre afin de commémorer la décision rendue dans l'affaire « personne » en 1929. En fait, la Journée de l'affaire « personne » est le point culminant du Mois de l'histoire des femmes. Chaque année à cette date, ou aux environs de celle-ci, le prix du Gouverneur général en commémoration de l'affaire « personne » est remis à six lauréates (y compris un Prix jeunesse) qui ont apporté une contribution extraordinaire et importante à l'avancement de la cause de l'égalité des filles et des femmes au sein de leurs collectivités. Condition féminine Canada assure la gestion du prix du Gouverneur général en commémoration de l'affaire « personne ».

Quel est le thème du mois de l'histoire des femmes 2001 ?

Les Nations Unies ont proclamé 2001, Année internationale des volontaires. Or, le thème du Mois de l'histoire des femmes cette année est « Chapeau aux bénévoles canadiennes ! / In Praise of Canadian Women Volunteers ».

Au Canada, 33 p. 100 des femmes âgées de 15 ans et plus font du bénévolat. Le thème choisi souligne donc les réalisations déterminantes de femmes bénévoles dans l'histoire du Canada et met à l'honneur les groupes de femmes bénévoles exceptionnels qui ont influencé l'évolution de la société canadienne grâce au bénévolat.

En soulignant les contributions des bénévoles pendant le Mois de l'histoire des femmes, nous reconnaissons le rôle crucial de l'action bénévole des femmes de ce pays et souhaitons que cette reconnaissance se traduise éventuellement par une plus grande appréciation des femmes bénévoles.





Le bénévolat : un acte de gratitude et de bienveillance

Julie Chartrand

Quel moment plus propice à faire du bénévolat que l'*Année Internationale des volontaires 2001*. En 1997, l'Assemblée Générale des Nations Unies a annoncé 2001 comme l'AIV. Ce programme a comme objectif de promouvoir le bénévolat à l'échelle mondiale. Les activités des bénévoles seront souligner afin d'encourager d'autres individus à s'engager dans un organisme communautaire ou international. Comme l'affirme la présidente du Conseil d'administration de Bénévoles Canada Lila Goodspeed, l'*Année Internationale des volontaires* nous offre une rare occasion de placer les bénévoles et le bénévolat au premier plan de nos réflexions ». La contribution des bénévoles, qu'elle soit un engagement à plein temps ou à temps partiel, manifeste de l'altruisme envers les désavantagés qui nécessitent une attention particulière.

Selon l'Enquête nationale de 1997, les statistiques révélaient la participation et la dévotion des Canadiens au secteur du bénévolat : les services sociaux bénéficiaient de 19,7 % de toute l'activité bénévole, la santé, 13, 5 %, l'éducation, 4,1 %, les arts et la culture, 3,8 %, le sport amateur, 10,2 %, le secteur juridique, 3 %, le développement économique et le logement, 3,2 % et l'environnement, 2,6 %. Comme les chiffres l'indiquent, la contribution des bénévoles aident considérablement au secteurs mentionnés ci-dessus. Sans leur intervention, les personnes sollicitant de l'assistance physique ou de l'appui moral seraient majoritairement négligées. Évidemment, les bénévoles font une différence.

Se sentir utile, partager ses connaissances, manifester son engagement envers une cause, se sentir apprécié, briser la monotonie des tâches journalières ou tout simplement étoffer son curriculum vitæ sont tous des raisons qui motivent des individus à faire du bénévolat. Alors, prenant en considération tout ce qui a été mentionné, nous espérons que vous allez profiter de la liste des organismes communautaires dans la ville de Sudbury qui vous fournit de nombreuses occasions à venir leur donner un coup de main. N'hésitez pas, un acte philanthropique ne passe jamais inaperçu.

Organismes communautaires fournissant aux bénévoles des occasions d'acquérir de l'expérience

Santé

- Société de l'Alzheimer, Sudbury-Manitoulin 560-0603
- Société de l'arthrite 674-0285
- Association canadienne du diabète 670-1993
- Société du cancer de Sudbury et du district Sudbury 670-1234
- Association canadienne de santé mentale 675-7252
- Institut national canadien pour les aveugles 675-2468
- Fondation du cœur de l'Ontario 673-2228
- Fondation canadienne du rein 673-1549

Personnes âgées

- Services aux Société de la maison de retraite finlandaise 524-5723
- Centre des personnes âgées 111 675-5001
- Centre ukrainien des personnes âgées 673-7404

Jeunesse et famille

- YMCA familial 673-4754
- Centre d'action jeunesse 673-4396
- Troisième millénaire 675-8465
- Association des grands frères de Sudbury et du district Sudbury 673-6161
- Association des grandes sœurs de Sudbury et du district Sudbury 670-2121

Hôpitaux et installations

- Centre de télésoins en situation de soins de santé de détresse 675-1121
- Association régionale de soins palliatifs 677-0077
- Hôpital régional de Sudbury 523-7100
- Extendicare Falconbridge 566-7980
- Manoir des pionniers 566-4270

Clubs communautaires

- Association des terrains de jeux / des quartiers 524-3355
- Projets de participation 694-4969
- Association de la Vallée et du district pour la vie communautaire 969-4986
- Centre récréatif de Vallée Est 969-4666

Musées et bibliothèques

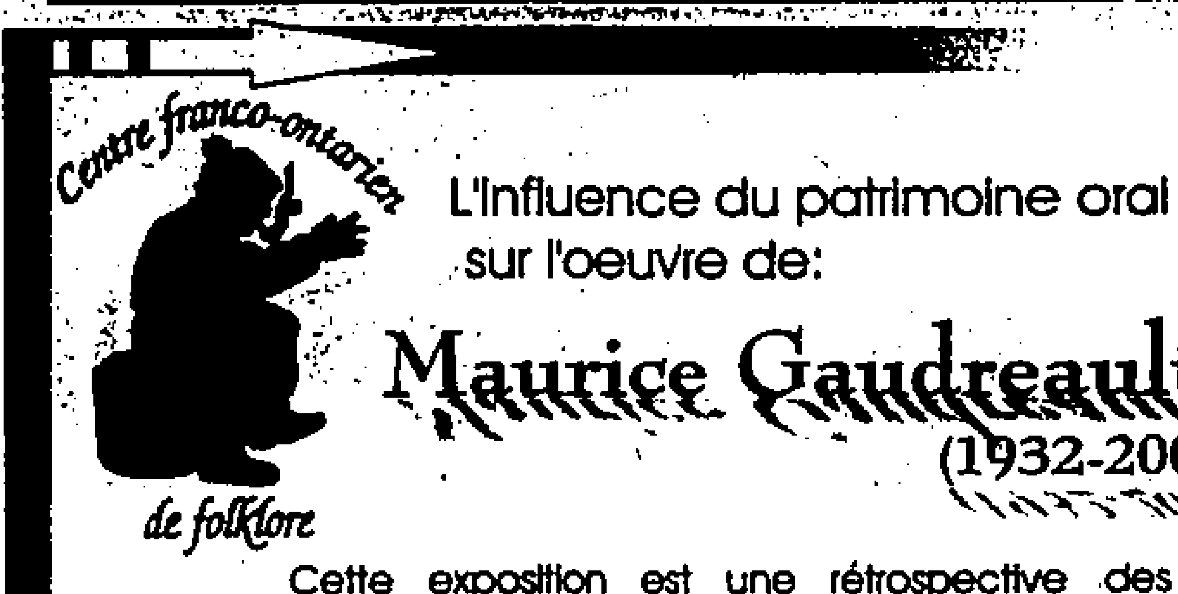
- Galerie d'art de Sudbury 674-3271
- Musée et centre du patrimoine du chemin de fer du nord de l'Ontario 858-5050
- Science Nord 522-3700
- Bibliothèque publique de Rayside-Balfour 858-9333
- Bibliothèque publique de Nickel Centre 693-2729
- Bibliothèque publique d'Azilda 983-2650
- Bibliothèque publique de Vallée Est 969-5565
- Bibliothèque publique de Sudbury 673-1155
- Bibliothèque publique de Walden 692-4749

Autres

- Centraide Sudbury 560-3330
- Chevaliers de Colomb 969-2188
- Cuisine populaire des charités catholique 675-5300
- Popote roulante 525-4554
- Fondation du deuil de Sudbury 673-3182
- Société Elizabeth Fry 673-1364
- Armée du salut 525-2433

Aussi, vous pouvez communiquer avec l'organisme *Donnez un coup de main* par téléphone au 675-1945 ou par télécopieur au 675-2017. Les personnes qui s'inscrivent par l'entremise de cet organisme seront redirigées vers une agence qui les intéresse.

L'ORIGNAL DÉCHAINÉ EST À LA RECHERCHE D'UN ASSISTANT PUBLICISTE AINSI QU'UN MONTEUR. POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS, VEUILLEZ COMMUNIQUER AVEC NOUS PAR TÉLÉPHONE AU 675.4813 OU PAR COURRIEL À L'ORIGNAL@MAC.COM



L'influence du patrimoine oral sur l'oeuvre de:

Cette exposition est une rétrospective des oeuvres de l'artiste Maurice Gaudreault, sculpteur d'argile du nord de l'Ontario. Une soixantaine d'oeuvres y seront présentées.

VERNISSAGE LE JEUDI 4 OCTOBRE @ 16h30

Visitez en semaine 10h à 12h 13h à 16h

Samedi et dimanche 13h à 16h

L'exposition se poursuit jusqu'au 11 novembre



au Centre franco-ontarien de folklore, 38, rue Xavier à Sudbury (705)675-8986



Tous et toutes sont invités

www.cfof.on.ca

Le Maroc : un pays à découvrir

Lynne Dupuis

Au mois de mai dernier, 7 étudiant(e)s du département de sociologie de l'Université Laurentienne se sont rendu au Maroc. Étant une de ces étudiantes, je me propose de vous raconter un peu notre voyage (fait vraiment dire un peu), car ce pays du nord de l'Afrique a su éveiller en nous une infinité d'impressions.

Comment expliquer ce merveilleux voyage au Maroc ? C'est une question qui nous troublait en revenant à Sudbury après un voyage de 15 jours. Tracassés par nos chocs culturels (depuis nos premiers pas à Casablanca, et même en revenant de Montréal à la fin du voyage), nous ne pouvions pas imaginer comment raconter toutes nos expériences à tout le monde. Pour moi, qui me suis rendue là-bas, accompagnée du professeur Rachid Bagaoui et d'un animateur de CBON, Normand Renaud, le Maroc est son peuple sont lourds à raconter mais fascinants à réciter.



Dans l'ordre habituel : Kristy Gervais, Nicole Cardinal, Lynne Dupuis, Renée Dutrisac, Roger Gervais, Anne Julien et Annick Lemieux

C'est au mois de mais dernier que nous sommes montés dans l'avion, en route pour Casablanca. Parmi nous, des experts en vol, et d'autres qui ne savaient à quoi s'attendre (moi). Nous sommes tout de suite confrontés à la culture, aux signes et symboles arabes, au langage (même les cannettes *Coke* et *Sprite* sont écrites en arabe).

C'est en atterrissant à l'aéroport de Casablanca, que nous avons tous réalisé que nous n'étions plus chez nous. Nous étions dans un pays étranger, et nous étions pour apprendre des choses incroyables.

Le voyage entre l'aéroport et notre demeure temporaire à Mohammedia était LE vrai choc culturel pour moi. Voir ces gens dans les rues désertes, des ânes tirer des chariots, des champs et des champs de végétation bruns et secs, des chèvres dans des champs guettées par des bergers. Quel portrait ! C'était le silence dans la fourgonnette. Et dans ce silence, on entendait des phrases d'émerveillement, et je dois dire qu'on a eu quasiment les larmes aux yeux. Je ne savais si je devais dire « ramenez-moi chez nous ! » ou « j'ai tellement de choses à découvrir ! ».

Arrivés à notre demeure, nous sommes surpris et surprises de la beauté. Des arbres énormes, des fleurs de toutes les couleurs, l'océan, et les toilettes ! (Ça, c'est un autre article en soi !) Farces à part, l'accueil que nous avons reçu de ces gens était incroyable. Ils et elles nous ont logé dans des bungalows magnifiques, un peu comme les chalets que nous pouvons louer ici, au Canada, pendant quelques semaines l'été. Puisque nous sommes arrivés au printemps, ces demeures étaient vides. Nous avons su les remplir très bien.

Et à a commencé un tourbillon de tournées, de rencontres et de repas après repas (ont doit dire qu'on a très bien mangé et très souvent !). Cette mission dont se sont investis nos hôtes de nous satisfaire est devenue primordiale pour eux. Il ne fallait pas dire que nous avions besoin de qui, car ils se déplaçaient sans même y penser. Nous étions traités en vraie visite, comme chez grand-maman au temps des fêtes.

C'est en randonnée dans divers centres, que nous avons pu découvrir le vrai sens de leur culture, leur esprit, leur jeunesse. C'est impossible à décrire l'enthousiasme qui se dégage de ces jeunes. On ne voit pas ça ici au Canada. Les chansons criées et chantées à faire vibrer les murs où nous étions. Et les sourires... Les enfants veulent êtres dans ces centres, ils veulent chanter, veulent danser... Pour nous, c'était le fun de voir leur esprit.

On a aussi eu la chance de visiter l'énorme Mosquée à Casablanca. Sa beauté faisait monter les larmes aux yeux. Nulle part, ici,



Joyeux 15e anniversaire !

Les membres francophones de la communauté universitaire s'abonnent à *l'Orignal déchaîné* pour qu'il dure encore de nombreuses années.

Un journal étudiant, c'est important !

Le vice recteur à l'enseignement et à la recherche (Affaires francophones)



avons-nous des bâtissent de ce genre, où les gens donnent de leur salaire afin d'en assurer l'entretien.

Bon, nous déménageons. Après un voyage de plusieurs heures sur des chemins de campagne dans une fourgonnette qui va à pas plus de 75 km/h (voyez-vous le cheminement !?), on *arrive dans une ville au sud* du Maroc. Marakesh. Là, on a eu la chance de visiter un des sites les plus hypnotisant du Maroc. Les artistes, les serpents, les feux, les odeurs, les couleurs, les gens, bref, la culture Marocaine. C'est ici où je me suis sentie envahie par la culture. Nous avons pu sentir, goûter et voir le Maroc.

C'est ici où nous avons pu visiter les souks, ces marchés où s'installent les vendeurs de tous les produits que nous puissions s'imaginer. *Le défi d'aller magasiner dans ces marchés ?* Marchander pour tout ! Nous avions vite appris (avec l'aide de nos amis marocains) que nous ne savions pas très bien marchander. On ne devait rien acheter sans leur demander leur avis. Indépendante comme j'aime l'être, je me suis aventuré, avec d'autres, à plusieurs reprises pour essayer ce jeu, qui me semblait fascinant, pour en sortir après avoir beaucoup trop dépensé. Mais je peux dire *que j'ai les souvenirs les plus* chers !

J'ai rapidement mentionné les amis que nous nous sommes faits là-bas. Je dois en dire plus long et vous expliquer que les liens que nous avons développés au Maroc sont sincères. Nous avons dû affronter beaucoup d'obstacles à certains moments du voyage (notamment lors de la visite d'une usine de fabrication). Ils ont été avec nous du début à la fin du voyage et ont pu vivre nos chocs culturels, nos sentiments de tristesse, nos questionnements. Nous leur parlons encore, par courriel, et ils feront toujours partie de nos souvenirs marocains.

Il faut dire que nous étions contents de revenir chez nous. La famille et la bouffe nous manquaient. La maladie avait touché quelques-uns de voyageurs. MAIS, et un gros mais, je suis très satisfaite de mon voyage. J'aurai toujours le plaisir de dire que j'ai voyagé au Maroc, et que je me suis intégrée dans une culture riche et pleine de vie.

Chukran (merci).



Choisissez parmi nos 250 programmes de maîtrise et de doctorat.

Admissions
Trimestre d'hiver : 1er novembre*
Trimestre d'automne : 1er février*

*Après ces dates, des places peuvent être disponibles dans certains programmes.

Information : www.umontreal.ca
(514) 343.6426 - fes-admission@fes.umontreal.ca

Université de Montréal



Univers au TNO

Isabelle Brochu

Trois univers se sont rencontrés vendredi soir, le 5 octobre, au Théâtre du Nouvel-Ontario. Robert Marinier, Dominick Parenteau-Lebeuf et Herménégilde Chiasson ont unis leurs créations, avec l'aide d'André Perrier, pour former un spectacle tout simplement appelé « Univers ».

Les trois histoires sont séparées les unes des autres, mais sont jouées en même, venant s'entrecouper entre elles. Un dénominateur commun les rassemble pourtant : l'Univers. Ce dernier prend différents sens, placé dans différents contextes. Il peut représenter la science, l'amour ou encore le destin, dépendant des circonstances.

C'est ainsi qu'on fait connaissance de Tcherenkov (Guy Mignault), un scientifique russe, gagnant d'un prix Nobel pour avoir fait la découverte de la radiation Tcherenkov. Aujourd'hui, il se fait porte-parole de l'Univers, seul, avec sa vodka qu'il adore. Fier de ses accomplissements, Tcherenkov regrette pourtant sa femme, Lula, qui l'a laissé pour un autre. De toutes les personnes dans l'Univers, c'est avec elle qu'il aimerait passer le reste de sa vie.

Entre-temps, on rencontre Lisa (Sasha Dominique) et Clarence (Jean-Marc Dalphond), deux insignifiants qui ont réussit à faire quelque chose de leur vie. Lisa, c'est la fille invisible que personne ne remarquait, ne voyait au secondaire. Clarence, c'est la tronche dont personne ne voulait s'approcher. Malgré leur succès respectif (Lisa, propriétaire d'un restaurant et Clarence, découvreur des neutrinos), ils cherchent encore à exorciser les vieux démons. C'est à une réunion d'anciens qu'ils se trouvent les deux dans le même univers, leur Univers.

Pendant ce temps, Frank (Robert Gauvin) et Marc (Luc LeBlanc), joueurs de hockey amateurs, entrent en scène. Joyeux lurons, ce sont des tombeurs de femmes à la recherche de l'âme sœur. C'est peu à peu qu'on se rend compte que Frank se questionne sur la vie, le destin et l'amour, alors que Marc, quant à lui, s'en remet tout simplement à Dieu. Frank, accompagné de Marc, finira par affronter son destin.

Les trois récits s'entrelacent agréablement, sans laisser au spectateur la chance de perdre le fil de chaque histoire. Il faut dire que le jeu des comédiens est très serré, spécialement celui de Jean-Marc Dalphond et de Sasha Dominique, qui se donnent la réplique à tour de rôle sans avoir le temps de reprendre leur souffle ! À ces moments, l'arrivée titubante de Guy Mignault ou encore l'accent acadien de Robert Gauvin et de Luc LeBlanc sont les bienvenus.

Enfin, « Univers » est une pièce hilarante qui laisse place au comique plutôt qu'à la fatalité du destin de l'être humain.

Konflit d'intérêt

Édouard Landry

C'était un soir de pluie. C'était un soir de rires ; un soir de réjouissance. Mon interview avec le leader du groupe de *Konflit Dramatik*, Christian Berthiaume, s'est passé comme deux chums qui se racontaient de vieilles histoires. L'histoire à retenir, et celle que je peux me permettre de répéter, est celle de son expérience à *La Nuit*.

Leur show, quasi-controversé, était celui qui a mis en valeur la 29e édition de *La Nuit sur l'étang*. Cela fut démontré avec le videment de la salle après leur spectacle. Le monde s'était déplacé de tous les coins de la province pour venir voir les gars et la fille. Ce qui les attendait s'avéra être chose de bouleversant.

Comment en êtes-vous venues à décider d'interpréter *Notre Place*, la chanson thème du peuple franco-ontarien ?

« On voulait démystifier cette chanson 'sacrée.' Ça fait plusieurs années qu'ils nous lancent cette chanson en pleine face. C'est quétaine. La plupart des jeunes ne peuvent pas s'identifier à cette chanson perdue dans la poussière. Notre génération a besoin d'un nouveau style de musique. Plusieurs personnes disent qu'on devient assimilés, ils disent que les jeunes au secondaires parlent seulement anglais. Ce n'est pas en les *brainswashant* avec des chansons comme *Notre Place* à la Paul Demers qu'on va leur faire parler français. Personnellement, et je parle pour plusieurs jeunes, quand je dis que nous avons besoin d'un nouveau système d'identification. »

Expliquez le choix de clips au début des chansons *Ici dans le Nord*, *Je viens du Nord*, et *Viens nous voir* ?

« Toutes ces chansons nous ont été imposées. Je comprends que tous ces artistes ont pavé le chemin pour nous en se battant pour notre langue, et c'est très apprécié. Mais, c'est le temps d'ouvrir nos yeux et de voir qu'il y a de pires choses dans le monde que de venir du Nord. Ils jouent ces chansons, et le monde se font rappeler qu'ils sont une minorité. Le résultat : le monde vit un complexe. »

N'y avait-il pas un clip sonore qui accompagnait les chansons ?

« Ah ha ha, oui ! Le fameux clip. Ce clip a été pris des archives de Radio-Canada. Ça a passé en onde l'an dernier. C'était Denis St-Jules qui interviewait Jaqueline Gauthier au sujet de *La Nuit* en octobre 2000. Il lui avait demandé une question au sujet du cheminement de *Konflit Dramatik*. Elle a simplement répondu : « Les échos qu'on a de *Konflit* sont pas de cette direction. » Nous l'avons utilisé à notre avantage pour représenter nos obstacles. Comment peut-on avancer quand notre génération se fait insulter. Nous sommes la voie de la jeunesse franco-ontarienne et on ne se laissera pas faire pisser s'a face.

C'est un nouveau défi que nous allons surmonter. La génération CANO a dû se battre pour sa jeunesse, sa langue, et sa culture. Nous allons le faire aussi. »

Et bien bonne chance au groupe tenace *Konflit Dramatik*. Vous pouvez visiter leur site web au www.konflitdramatik.com pour vous procurer leur nouvel album *Hors-d'œuvre*.



Christian Berthiaume, membre fondateur de *Konflit Dramatik*

ASTROLOGI 

Horoscope

Julie Chartrand

Bélier

(21 mars – 20 avril)

Tu ne prends pas les choses à la légère. Les gens doivent être attentifs à ta sensibilité cette semaine. Chaque commentaire ou action te tracasse, mais tu ne partages pas tes opinions avec personne. N'ais pas peur de dire ta façon de penser, malgré les conséquences. Tu as des belles qualités et ton entourage t'apprécierait encore plus si tu t'ouvrirais davantage.

Pensée de la semaine : Vous devez être le changement que vous désirez voir en ce monde. Gandhi

Taureau



(21 avril – 20 mai)

La vie se déroule bien. Tu n'as aucune raison de te plaindre. Continue à t'amuser et à relaxer. Ton niveau de stress est bas et tu débordes d'énergie, alors c'est le temps de faire des activités qui exigent de l'entrain, mais qui sont aussi plaisantes. Ton sourire va très loin !

Pensée de la semaine : Il y a pire que ne pas avoir réussi : ne pas avoir essayé. Anonyme

Gémeaux

(21 mai – 21 juin)

Satisfais tes besoins ! Tu as plusieurs désirs, mais tu ne les exprimes pas. Quelqu'un serait sûrement près à s'épanouir avec toi. Ne cesse jamais de rêver ! Tu as une belle imagination et souvent tes illusions se transforment en réalité. Tu as l'habileté d'y arriver.

Pensée de la semaine : Tous les grands moments dans l'histoire du monde sont attribuables au triomphe de l'enthousiasme. Ralph Waldo Emerson

Cancer

(22juin – 23 juillet)

Étant donné que tu aimes le confort de ton foyer, la température monotone ne t'affecte guère. La chaleur qui t'entoure te soulage et tu trouves toujours dans un bon repas la chance d'être accompagné de belles personnes. Tu as le don de souligner les plus belles qualités chez tes chers.

Pensée de la semaine : Je préfère l'avenir au passé, car c'est là que j'ai décidé de vivre le restant de mes jours. Victor Hugo.

Lion

(24 juillet – 23 août)

Tu ne perdras rien en laissant des personnes diriger un événement, une soirée ou une activité. Plusieurs individus sont aussi doués que toi, alors donne le plancher à d'autres. Cela te permettra de grandir davantage, car tu apprendras des secrets de la vie à partir de leurs idées.

Pensée de la semaine : Rien ne sert de posséder un arc et des flèches, si on ne sait d'abord comment se tenir debout. Martin Gray

Vierge



(24 août – 22 septembre)

Il ne faut pas se laisser atteindre par un échec, qu'il soit professionnel ou personnel. Prends le temps de te reposer, mais ne pas arrêter. Lorsque tu approches le succès et que le succès te fuit, choisis une autre direction qui te guidera sur la voie du bonheur.

Pensée de la semaine : L'échec n'est rien d'autre que le succès, qui essaie de naître sous une forme plus grandiose. Anonyme

Balance



(23 septembre – 23 octobre)

La température sombre t'affecte beaucoup, alors ne néglige pas ta santé physique et mentale. Malgré tout, ta vision de la vie remet toujours les choses en perspective. Ton bien-être est une priorité, car il te permet de réaliser des activités professionnelles et de maintenir des liens sociaux. Ne t'inquiète pas des détails, tu dégages toujours une belle énergie !

Pensée de la semaine : Chaque voyage de milliers de kilomètres commence par le premier pas. Anonyme

Scorpion



(24 octobre – 24 novembre)

Tu as vécu quelques péripéties ce mois ici, mais tu réussis toujours à trouver de l'espoir aux moments les plus difficiles. Tu prends ta perche à la main et tu reprends le chemin de la droiture. Tu es admirable et n'oublie jamais que chaque période de remise en question n'est qu'un pas de plus vers la lumière. N'arrête pas d'essayer de comprendre les secrets les plus intimes de la vie.

Pensée de la semaine : Chaque homme a droit à deux vies, et la seconde est une vraie naissance. Proverbe indien

Sagittaire



(23 novembre – 21 décembre)

Grâce à ta force, ta présence est très réconfortante. Tu as la bonté d'aider n'importe qui en moment de faiblesse. Cependant, assure-toi que ta vie soit assez bien éclairée afin que tu puisses transmettre ta vitalité sans éteindre ta flamme. Malgré l'obscurité, tu trouves la source qui te conduit à l'harmonie.

Pensée de la semaine : Mon existence a trouvé sa base et son orientation à partir du moment où j'ai reconnu le principe du respect de la vie, qui implique l'affirmation éthique du monde. Albert Schweitzer

Capricorne



(22 décembre – 20 janvier)

Ton attitude nonchalante nuit à ta performance. Ne perds pas l'intérêt dans le quotidien, car tu perdras ton bonheur. Ton entourage admire ta personnalité, alors ne te cache pas derrière ton sourire. On n'a pas de contrôle sur le déroulement de la vie et il ne faut pas se laisser emporter par les imprévus. Tout finit par se remettre en place.

Pensée de la semaine : Ce qui est passé a fui, ce que tu espères est absent, seul le présent est à toi. Sagesse arabe

Verseau



(21 janvier – 28 février)

Même si tu travailles d'arrache pied, il faut être passionné pour réussir avec satisfaction. Tu as le potentiel, alors motive-toi et les résultats seront encore plus fructueux. Ne crains pas ce que tu ne vois pas, la vie a de nombreux mystères prêts à être dévoilés. Attends-toi à des coïncidences étranges mais révélatrices.

Pensée de la semaine : Nous ne pourrons rien attendre de la vie, tant que nous n'aurons pas compris que c'est Elle qui attend de nous. Anonyme

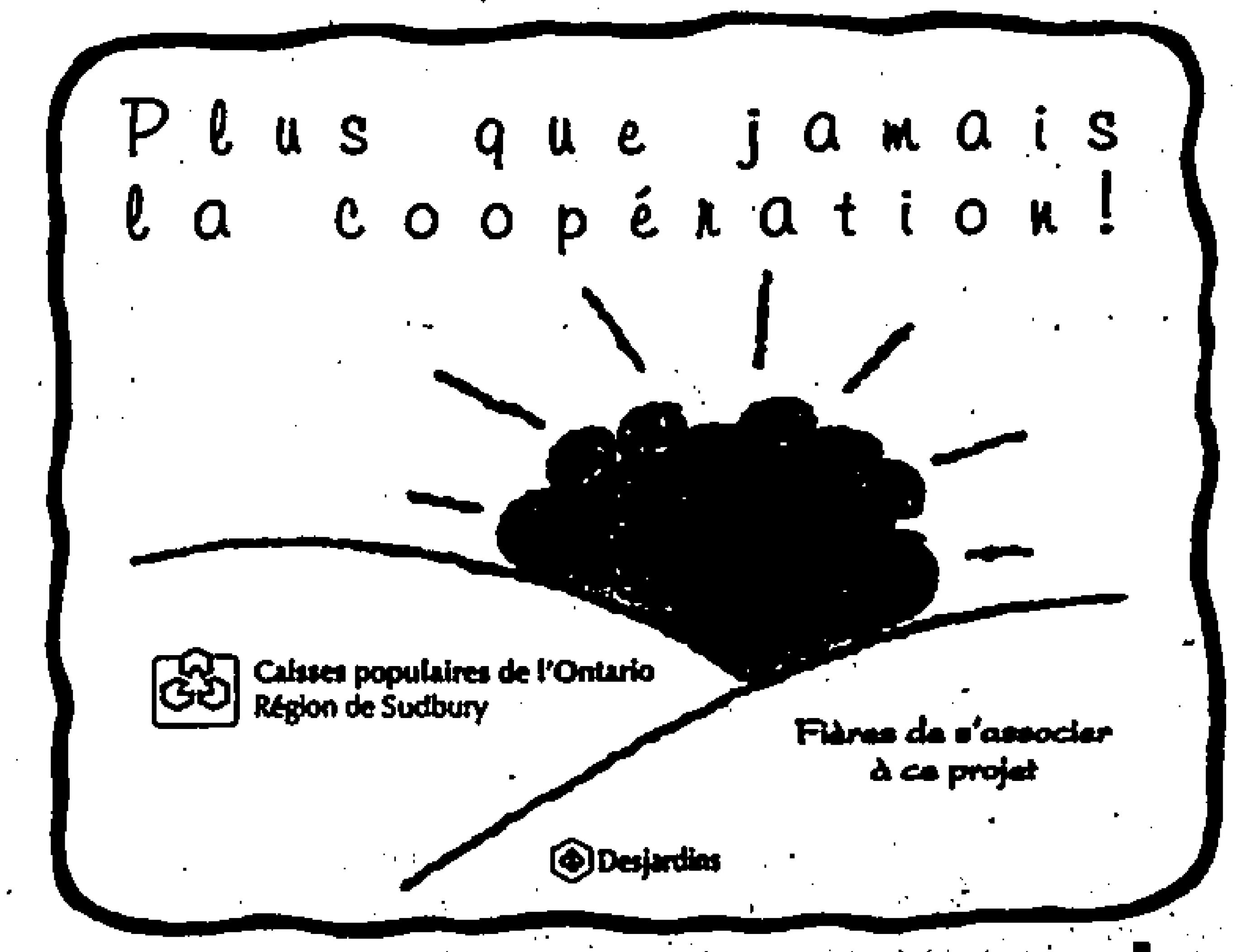
Poisson



(19 février – 20 mars)

Tu ressens beaucoup de joie grâce à ton entourage optimiste. Tu as besoin de côtoyer des personnes comiques, charmantes et intrigantes afin que tu te sentes bien dans ton milieu. Cependant, n'ais pas d'attentes par rapport aux autres, c'est le seul moyen de prévenir la déception. Tu consacres beaucoup de temps à ceux qui ont besoin de ton aide. Ces gens sont très reconnaissants de ta générosité.

Pensée de la semaine : Rendez les gens heureux, vous les rendrez meilleurs. Victor Hugo



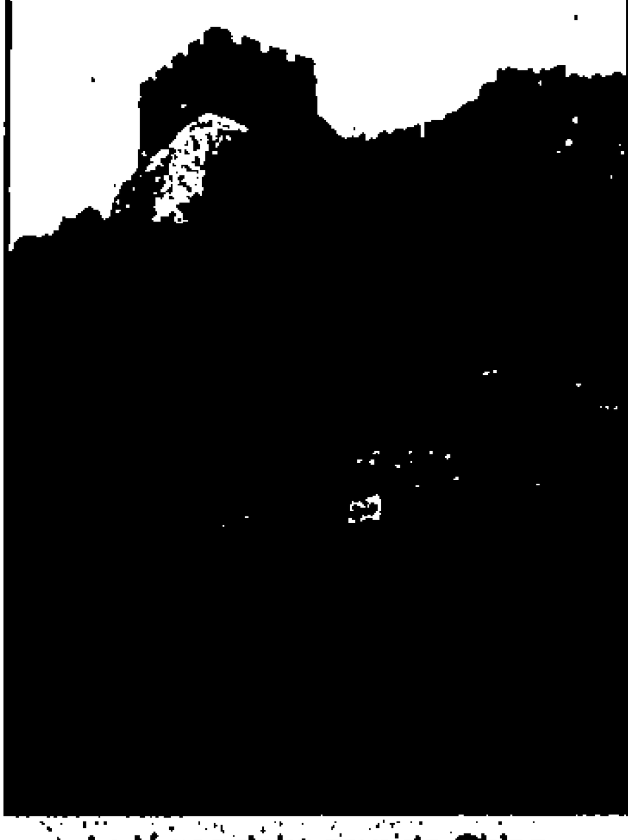


suite de la page 1

et j'ai décidé de faire un voyage tout en éclairant mon avenir. Comment, vous dites ? Je suis allé enseigner l'anglais comme langue seconde en Asie. Ce fut toute une expérience... Parti seulement une année, j'ai vécu des choses qui m'ont aidé à me découvrir moi-même.

Il se peut que vous connaissiez quelqu'un qui est déjà parti enseigner l'Anglais outre-mer, et il se peut que vous songez à le faire. Je vous conseille fortement de vous préparer avec un cours *TESOL* pour devenir un professeur qualifié. Non seulement allez-vous être mieux préparé pour enseigner, mais avec vos qualifications, vous gagnerez probablement un salaire plus élevé.

Maintenant vous vous demandez, comment trouver mon job ? Bien ici, vous avez deux options. Premièrement, vous pouvez trouver une agence de placement qui saura trouver quelque chose d'intéressant pour vous. L'agence vous aidera à faire les démarches nécessaires pour l'obtention de visa et elle vous passera l'information pertinente pour ce nouvel emploi. Habituellement, l'agence a aussi visité l'école où tu seras. Il se peut que tu puisses voir des photos avant de faire une décision. Option deux, c'est de se trouver un emploi seul. Chercher dans les journaux, sur Internet, par l'entremise d'amis, du Centre de Placement a l'université... Quelque part vous trouverez un emploi convenable. Malheureusement, vous aurez à faire vos propres démarches quant aux choses suivantes : visa d'entrée, matière d'enseignement, informations pertinentes pour l'endroit en question, etc. et vous faites confiance à l'institution hôte et à votre instinct. C'est plus risqué.



Le légendaire mur de Chine

Une des choses que vous devrez prendre en considération avant de prendre votre décision sera la longueur du contrat. Si vous avez peur de ne pas aimer ça, opter (et insister) pour un contrat de 6 mois ou d'un an. Comme ça, vous avez l'option de partir après votre contrat (fier d'avoir rempli ses conditions) ou de renouveler le contrat étant donné que vous êtes mordu ! Vous devrez aussi examiner l'horaire de travail que vous serez assigné. Combien d'heures de travail par semaine et aurez-vous des vacances ? N'oubliez pas non plus de parler d'hébergement, de billets d'avion et de salaire. Par contre, soyez conscients du pays quand vous faites votre demande. Bien que les salaires au Japon et en Corée soient convenables, les salaires en Chine sont minimes. Mais le coût de la vie est élevé au Japon et en Corée donc votre salaire chinois peut aller un peu plus loin.

Personnellement, j'ai choisi la Chine où j'y ai gagné un salaire minime de 420 $ CDN par mois, mais j'ai joui de plus de 3 mois et demi de vacances payées. Cela m'a permis d'explorer en hiver (la Thaïlande, l'Indonésie, la Malaisie, Singapore, Hong Kong), et le Nord et l'Ouest de la Chine en été (Beijing et sa grande muraille, la Mongolie et son désert Gobi, le Tibet et même des pandas dans la province du Sichuan !). Malgré expériences positives, les souvenirs de mon institution hôte ne sont pas parmis mes rêves. Notre appartement était dégueulasse lors de notre arrivée avec une couche de poussière épaisse partout. Le département d'anglais avait un seul ordinateur pour tout le département et le bâtiment où l'on enseignait était en train de tombé en morceaux (il y avait des flocons de peintures qui tombaient sur nos têtes durant les classes). C'est à cause de situations similaires et non malgré elles, que vous devenez plus débrouillards et plus *tough* ! C'est durant ce temps qu'on apprend de nouvelles choses de nous-mêmes; que nous découvrons que nous sommes capable de dépasser nos limites.

Finalement, voici mes derniers conseils. Il faut avoir l'esprit ouvert, l'esprit aventurier. Le choc culturel est difficile. Il faut absolument bien s'informer des différences culturelles, les coutumes, les mœurs afin de s'intégrer plus facilement. Allez chercher de l'information auprès des gens qui y sont déjà allés. Un des meilleurs sites web pour ceci est *Dave's ESL Café* à l'adresse suivante www.eslcafe.com. C'est ici que la plupart de vos questions seront répondus. Il y a aussi le centre de placement ici à la Laurentienne qui sera en mesure de vous aider. En dernier lieu, prenez le temps de compléter le cours *TESOL*. Ça vous sauvera des ennuis. J'en suis certain ! Bonne chance dans vos études et dans votre recherche d'emploi. Bon voyage outre-mer !

Félicitations !

L'Orignal déchaîné tient à féliciter Monsieur Gratien Allaire pour sa nomination officielle en tant que vice-recteur par intérim aux affaires francophones. *L'Orignal déchaîné* et *l'Association des étudiantes et étudiants francophones* comptent sur vous pour rendre la francophonie beaucoup plus visible qu'auparavant et nous vous assurons de notre entier appui.

Quelle carrière choisir ?

Paddy Blenkinsop,

Le Centre d'orientation et d'information est intégré au Bureau de la vie étudiante et il offre, comme son nom l'indique, de l'orientation dans tous les domaines d'ordre personnel ou scolaire. Il comporte aussi un centre de ressources où l'on peut trouver des informations sur les programmes d'études, les emplois et les professions et les occasions offertes à l'étranger. Pour en savoir davantage, passez nous rendre visite.

Planification de la vie professionnelle en 1re année

Je vous parlerai aujourd'hui de la planification professionnelle en 1re année. Le choix le plus important que la plupart de vous doive faire cette année est celui de la concentration ou spécialisation que vous étudierez pendant les prochaines années. Ce choix est déjà peut-être fait, ce qui ne vous laisse que le souci de vérifier si votre décision était judicieuse. Est-ce bien le domaine dans lequel vous voulez travailler? Si votre décision n'est pas bien ferme, le moment est venu de vous pencher sérieusement sur la question.

Le mot « carrière » a le sens de « voie » ou « chemin ». Aujourd'hui plus que jamais auparavant, beaucoup doivent créer leur propre emploi. Nous devons tous assumer la responsabilité de notre propre « voie », et le chemin que nous prenons doit être de plus en plus le fruit de notre propre volonté, de nos intérêts, aptitudes, valeurs et capacités.

Ateliers d'orientation professionnelle

Pour vous aider à évaluer vos points forts, le Centre d'orientation et d'information offre une série d'ateliers d'orientation professionnelle auxquels peuvent assister toutes les personnes indécises sur le choix d'une profession. Deux tests seront présentés : l'inventaire d'intérêt Strong, test d'orientation professionnelle, et le Myers Briggs, indicateur de la personnalité qui permet de déceler ses propres forces.

Les tests seront présentés et expliqués au cours de l'atelier et les participants et participantes rencontreront ensuite un conseiller, au moins une fois, pour l'évaluation en commun des résultats.

Calendrier des ateliers
Endroit : L-338
3e étage de l'édifice Parker

[illegible]

Chaque atelier ne doit pas compter plus de dix personnes. Inscrivez-vous au Centre d'orientation et d'information, L-210, au 2e étage de l'édifice Parker (673-6506), après la Librairie, au bout du couloir.

-*L'Orignal déchaîné* tient à souligner que...

Monsieur Gaétan Gervais, professeur d'histoire à l'université Laurentienne, s'est mérité le prix Christine-Dumitriu-van-Saanen doté d'une bourse de 5 000 $. Le prix conçu en collaboration avec le Gouvernement du Québec et le Salon du livre de Toronto est remis chaque année à un auteur franco-ontarien. Monsieur Gervais s'est mérité ce prix pour son livre *Les Jumelles Dionne et l'Ontario français; 1934-1944* publié par *Prise de Parole*. La remise officielle a eu lieu le 11 octobre dernier à l'occasion du 9e Salon du livre de Toronto. Félicitations !!!

Album déchaîné

Édouard Landry

C'est en rentrant à l'université, en septembre 1999, *que j'ai eu l'idée de collaborer au journal étudiant.* Eh bien, comme vous pouvez le constater, mes idées datent déjà d'un siècle !

Ce que je vous propose enfin c'est une section pour les albums dont je considère classiques. Pour ceux qui me connaissent, il n'est pas surprenant que je commence avec *The Beatles (White Album)* des *Beatles.*

The BEATLES

084994

Cet album, conçue en 1968, est l'ultime des albums ultimes. Sa complexité réside dans sa simplicité et sa beauté. Il est important de se mettre au temps des *Beatles* pour en avoir une idée de ce que l'album représentait à cette époque. Après l'immense succès de *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* en 1967, le *White Album* se voulait comme l'opposé de son précédent. Y compris un titre court, une pochette simple, plein de guitares sèches, et peu de paroles profondes.

Leur séjour en Inde a mis l'influence sur cet album. D'abord, la majorité des chansons ont été écrites là-bas. Les *Beatles* n'étaient armés que par des guitares sèches.

Ce qui influence ainsi l'album, c'est la présence de John Lennon. On dirait même que c'est son album. Il composait des chansons à un rythme pas vu depuis *A Hard Day's Night* (1964). C'était aussi rendu le cas que tout le monde écrivait, par eux-mêmes, leurs *propres chansons. Il faut se* séparer de l'idée Lennon/ McCartney à ce point. Au sujet des chansons de McCartney, Lennon pensait qu'elles étaient des *granny-songs.*

The White Album est considéré comme le début de la fin des *Beatles.* En mi-session, Ringo Starr a même laissé le groupe. C'est pour cette raison que Paul McCartney jouer la batterie sur les deux premières chansons de l'album, notamment, *Back in the U.S.S.R* et *Dear Prudence.* Ainsi, les enregistrements se faisaient en groupe, mais les *overdubs* se faisant séparément, par l'auteur de la chanson.

Il y a plusieurs œuvres qui pourraient être considéré des solos. McCartney : *Blackbird, Why Don't We Do It in the Road?; Wild Honey Pie; Honey Pie; Martha My Dear; I will; Rocky Raccoon; Mother Nature's Son.* Lennon : *I'm so tired; Julia, Cry Baby Cry, Revolution 9,* George : *Piggies; Long, Long Long.* Sur ces chansons, il y a peu de musiciens sauf que pour les propres auteurs. Dans le cas de certaines chansons, il y avait des membres du groupe qui n'était même pas dans le pays lors de l'enregistrement.

La séparation du groupe se fait voir ainsi par l'introduction d'autres éléments. Eric Clapton s'est joint au groupe pour *While My Guitar Gently Weeps.* C'était la première fois qu'il a fallu demander à un musicien pour de se joindre au groupe. Il avait aussi le cas de Yoko Ono, qui a chanté sur *The Continuing Story of Bungalow Bill* et qui a énormément contribué à *Revolution 9.*

Ce qui en résulte finalement, c'est un album bourré de surprises. Le disque comporte 30 chansons séparées sur 4 faces. La première face comprend l'arrivée des *Beatles.* Ça se présente

The White Album est considéré comme le début de la fin des _Beatles._

comme « qu'est-ce qu'il y aura sur l'album » Des rockers : *Back in the U.S.S.R.;* des incompréhensibles : *Wild Honey Pie, Glass Onion;* de douces ballades : *Dear Prudence;* des chansons folles ; *Ob-la-di Ob-la-da;* le génie de Lennon : *Happiness is a Warm Gun.*

La deuxième face, on pourrait dire, est celle de McCartney en solo. Il en joue quatre par lui-même (parmi neuf). Cette face comporte ainsi les chansons avec les titres d'animaux, notamment *Blackbird, Piggies, et Rocky Raccoon.* Et tous les trois sont un après l'autre ! *Don't Pass Me By* est l'œuvre de Richard Starkey (Ringo Starr). Lennon contribue deux chansons : *I'm So Tired* et *Julia.* C'est quoi le radotage entre *I'm so tired* et *Blackbird* ? On nous dit que c'est la voie de Lennon qui marmonne : *Monsieur, Monsieur, how about another one?* C'est très incompréhensible. Il faut vraiment avoir l'oreille. C'est un peu comme le cas de *Strawberry Fields Forever* où le monde pense que John dit « I buried Paul ». Il dit réellement « Cranberry Sauce ».

La troisième face fonce ! On dit que *Mother Nature's Son n'est pas à sa place.* Personnellement, je crois que ça donne un bon intermède entre les chansons de Lennon : *Yer Blues* et *Everybody's Got Something to Hide Except for Me and My Monkey.* Harrison nous donne *Long, Long, Long,* une autre douce ballade. C'est bien de noter que Harrison a exactement une chanson par face.

La quatrième face est celle de Lennon. Dans *Revolution 1,* il change son idée de *out* à *in. Cry Baby Cry* est là aussi. Mais c'est *Revolution 9* qui pogne l'attention de tout le monde. C'est une expérience sonore. On entend de nouvelles choses à chaque fois qu'on l'écoute. McCartney s'est absenté lors de l'enregistrement, mais il est le premier des *Beatles* à faire des collages de ce genre. Tout récemment, Paul a lancé un disque de ses chansons collages. Cherchez pour *Liverpool Sound Collage.* Bon, pour faire le retour, George est le seul des Beatles à les avoir accompagné John dans son œuvre apocalyptique. Yoko l'a accompagné aussi. On peut les entendre lire des passages étranges comme *The Watusi . . . The Twist . . .Eldorado. There ain't no rule for company freaks,* etc. Un vrai chef-d'œuvre.

Et bon, il faut conclure la plus simple des simples interprétations de cet album. Faites-vous la justice, et écouter le sur vinyle. Ça passe mille fois mieux ! Merci et *Good Night.*

Massacre linguistique

Marco Polo

Payer des « professeurs » à des salaries indécents pour écrire des bêtises dans leurs torchons de polycopiés et les vendre aux étudiants à des prix exorbitant (Nous sommes pauvres je savez-vous ?) est une crime contre l'honnêteté intellectuelle (enfin, pour ceux qui en ont, bien entendu).

Des « professeurs », porteurs de diplômes, enseigne dans une langue qui ne maîtrise pas, vendent des « livres » où le Français est charcuté, massacré et torturé, pousse le ridicule jusqu'à présenter des acétates pleines de fautes, devant un parterre d'étudiants souffrant d'un coma profond et d'une fixation maladive sur le diplôme final.

La communauté universitaire doit se pencher sérieusement sur ces massacres linguistiques en obligeant ces « porteurs de diplômes » à soumettre les documents susceptibles d'être vendus à des étudiants à un comité de lecture, non pas pour la censure car il n'y a pas de contenu de toute manière (du moins dans le département où je suis), mais plutôt pour sauvegarder une langue qui ne cesse d'être massacré, violée et sodomisée... par des « porteurs de diplômes » censés la protéger

CHRONIQUE RÉTRO

édition spéciale de la rentrée numéro 1 le 14 septembre 1987

l'orignal déchaîné

le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne



LE MYTHE DE L'ORIGNAL DÉCHAINÉ (HISTOIRE VRAIE)

L'orignal arrive en ville...

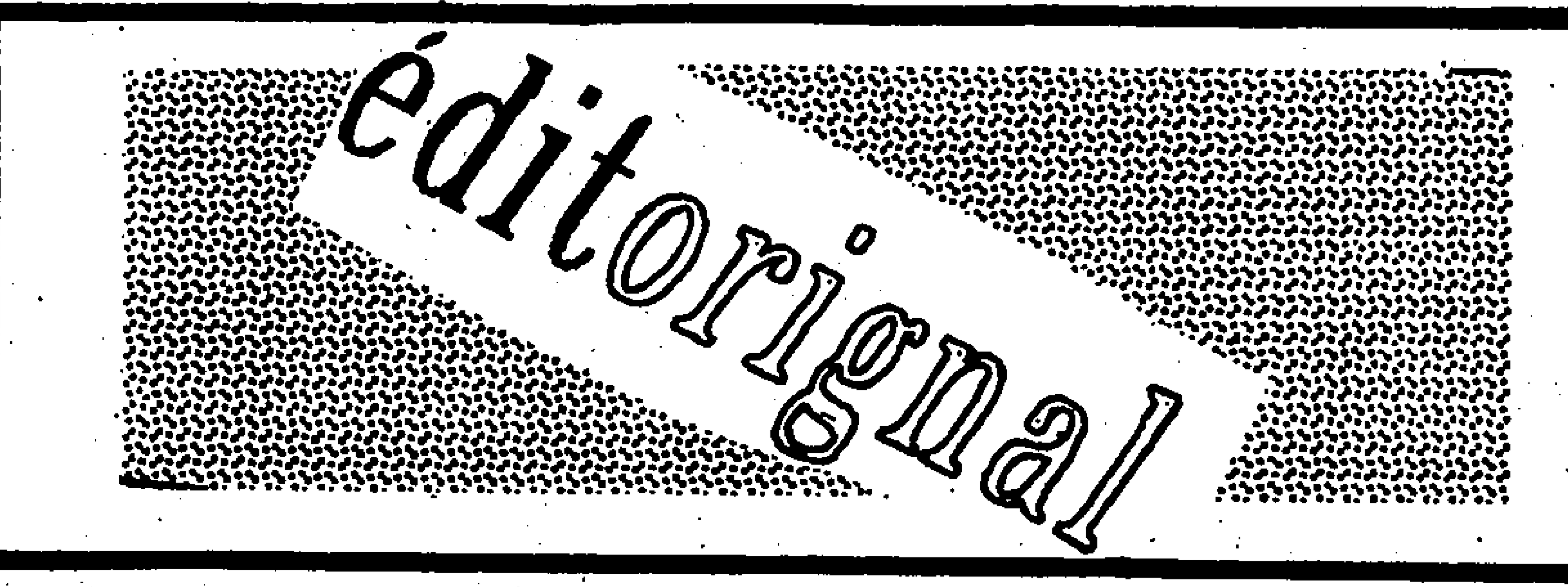
Il revient de loin cette fois-ci, en se cognant les bois -"j' connais plus les airs"- dans les couloirs étroits de notre université.

Il a été discret, voire invisible, depuis deux ans, quoiqu'on ait entendu chuchoter à son sujet de temps en temps. Quand, par exemple, on a oui dire au printemps dernier que le journal de nos voisins anglophones (le "Brebis-da"?) cherchait à nous engeôler, à nous bercer dans le confort inquiétant d'une coopération qui nous aurait dispensé d'avoir à nous occuper de choses ennuyeuses. Comme les décisions administratives ("suffit de payer votre part et de nous laisser faire") Et même, pourquoi pas, de l'effort inutile de rédiger la moitié des articles (genre journal "semi-bilingue" à l'image de notre université). Nous y avons pensé deux fois: eux aussi d'ailleurs Tout est bien qui finit bien...

Mais ce n'était pas fini. Quelques-uns parmi nous se sont mis à rêver de rechausser leurs grosses bottes afin d'aller ratisser les marécages derrière le campus à la recherche de ce fameux orignal. Celui qui, paraît-il, il y a bien longtemps, serait sorti du bois pour participer à l'essor culturel franco-ontarien de la belle époque, du temps où les cheveux longs et les nuits longes s'entremêlaient pour créer et lancer la Nuit sur l'Étang, CANO, le T.N.O., Prise de Parole, etc... Mais faut dire que la brousse est dense, que les sentiers abandonnés sont à peine visibles et que l'été nous préférons les bords des lacs aux bords des marécages. Nous avons donc décidé d'attendre l'automne, d'attendre votre retour.

L'attente a été longue: chez nous, les mouvements de conservation de la faune culturelle sont affaire de patience et d'espérance. Toujours est-il que par une soirée fraîche de fin d'été, nous nous trouvions dans un bar bruyant-mais-pas-trop de la capitale des roches noires. Ce soir-là, les orignalophiles que nous sommes ruminaient mal leur nostalgie Le spectre de l'orignal flottaient tant bien que mal parmi nous dans la salle sombre. On croyait voir tantôt un musicien crachant son coeur dans son micro, tantôt un poète qu'on apprenait à comprendre et à aimer, un cinéaste nous arrachant à la bêtise du box-office, une comédienne trop vraie sur scène si près, si près - et pourquoi pas- un voilier de journalistes étudiants se découvrant des idées et une plume et au diable les dissertations. Tout ce beau monde réuni dans d'immenses partys -compris, l'AEF?- où l'on dansait sur les airs de notre plaisir à nous voir tous bien vivants, enfin...

Là, nous nous sommes regardés dans les yeux -on aurait peut-être pas dû?- et soudain la fumée des cigarettes sentait la boule à mites Notre coin du bar semblait devenu un vieux placard. Nous avons compris. Nous sommes partis chercher nos vieilles bottes, qu'on a lacées le coeur battant. Nous sommes



sortis dans la nuit, nous avons marché longtemps, passé la bibliothèque et les résidences, jusqu'au fin fond du campus, au bord d'un petit lac dont l'eau sombre se confondaient avec les brumes frileuses de la nuit. (*Traduction. Pour un mois d'août, j'te dis qu'i faisait noèr pis frette au bord de c'te lac-là.*)

Là, de notre mieux, nous avons essayé de câller notre orignal. Au loin dans sa cabane près du pub, un agent de sécurité a hoché la tête en s'inquiétant des étudiants qui retenaient mal leur bière, à ce qu'il paraissait... De notre côté, nous hochions la tête de désespoir, essoufflés, la gorge râpée, nous sentant un peu idiots sans que ça semble drôle L'orignal nous aurait-il renié? Se serait-il dit que nous n'en valions pas la peine?

Mais soudain, un bruit de plongée. Près de l'autre rive, puis sur toute la surface du lac, l'eau devenait vivante, palpitante sous la lueur lunaire Et nous avons aperçu une tête ornée de bois magnifiques taillant dans son approche la surface lisse du lac (*Traduction. V'la tu pas l'orignal qui s'en venait en nageant vers nous autres.*) Longtemps nous avons suivi l'avance de la ramure énorme, muets d'admiration, jusqu'à ce qu'émerge ruisselant sur notre rive le corps musclé mûr de l'orignal.

Il s'est mis à rire, nous voyant ainsi émerveillés, d'un rire formidable, enlevant, et contagieux puisque nous nous sommes mis nous aussi à rire à nous en tenir la bedaine Faut croire que l'heure y faisait, et le décor, trois heures du matin, une petite bande d'explorateurs échevelés, pitoyables, assis à table chez un orignal bien recevant, autour d'une bouteille de vin rouge et de deux chandelles plutôt courtes. Au mur, des antiquités, des photos de récitals de poésie dans l'Entre deux, de pièces présentées à la Slague, de Nuits sur l'étang préhistoriques;

suite à la page 15

L'ironie au quotidien

Dominique Gagnon

Il est étrange comment parfois, sans que personne y prête attention, nous agissons ou nous nous adonnons à des comportements où l'ironie en est si évidente qu'elle n'est même plus prise en considération. Mais ce qui est le plus absurde de ces situations c'est que peu importe ce qui arrive, nous demeurons conditionné comme si ces situations avaient raison d'être. En voici quelques situations :

1. Vous prenez l'avion pour un voyage de quelques semaines. Vous achetez votre billet une ou deux semaines à l'avance et comme tout le monde le sait, le billet est assez coûteux. Il est maintenant le temps de partir et vous dites aurevoir à votre famille qui est en larmes en voyant votre départ. Mais juste avant de rentrer dans l'avion, une petite madame vous demande d'arrêter et vous dit : « Ca fera 15 $ monsieur ». Il est bien évident qu'après avoir payé 900 $ pour le billet d'avion, tout le monde s'attend à payer 15 $ de taxes à l'aéroport juste avant l'embarquement. « Désolé madame, j'ai juste 1 500 $ en chèques de voyage ».

2. Après avoir passé une heure dans l'épicerie locale le samedi après-midi avec une foule de gens qui se bouscule pour avoir la dernière boîte de *Kraft Diner* en spécial à 49 sous, vous vous présentez à la caisse avec un panier remplit à rebord. C'est alors que la jolie caissière de quinze ans avec de toutes nouvelles broches, qui en passant vient tout juste d'avoir cet emploi et qui possède évidemment une rapidité marathonienne, vous demande avec le plus beau des sourires : « C'est pour emporter ? » « Non... c'est pour manger ici ! »

3. La journée est merveilleuse. Pourquoi ? Vous venez de décider de vous acheter une toute nouvelle voiture. Vous vous présentez donc chez le concessionnaire local qui s'est payé une publicité télévisée d'une valeur de 32,40 $ et qui a passé hier dans la soirée vers 12:45 h. C'est bien sûr cette publicité qui vous a convaincue. Vous faites donc votre choix, vous signez les papiers et vous remettez à votre cher concessionnaire un gros chèque d'une valeur avoisinant les 25 000 $. C'est immédiatement après qu'il vous souligne, toujours avec une courtoisie à vous couper le souffle, qu'il vous fera parvenir par la poste les frais de transports et de manutentions. Merci, à la prochaine !

4. Quoi de mieux à faire un dimanche matin que d'aller à l'hôpital pour le simple plaisir de se faire ausculter sous tous les angles. Vous êtes vert-bleu à quelques endroits et vous êtes à peine capable de marcher. Le bonheur quoi ! Vous vous présentez donc à l'entrée de l'urgence. Vous vous approchez du comptoir pour montrer votre carte santé et c'est à ce moment que vous remarquez le bonheur qui reflète sur le visage de la dame qui est assise sur la même chaise, au même poste et ayant les mêmes fonctions depuis 25 ans et qui vous dit de sa voie harmonieuse : « Bonjour ! Est-ce que je peux vous aider ? » « Ça va aller. Je ne fais que passer ! »

5. Bon ! J'ai besoin de 4 pneus d'été, une tondeuse à gazon, une scie mécanique, un ensemble de patio, un but de hockey en plastique, un cadre pour mettre dans ma chambre, de l'huile moteur, un chandail de laine et une paire de sous-vêtements. (Trois minutes plus tard) Je crois que j'ai tout maintenant. Je vais donc passer à la caisse. « Quoi ? Vous me dites que vous allez me faire payer 1 200 $ pour tout ça ». « Oui mais monsieur... nous allons vous remettre 2,50 $ en argent Canadian Tire et avec le reste des économies que vous faites ici vous êtes en moyen de faire de grandes épargnes ». « Dieu merci vous êtes là. Je n'y aurais sûrement pas pensé tout seul ! »

6. Combien de fois est-ce que la société nous répète que les études sont un investissement dans l'avenir. Alors, nous donnons en moyenne entre 7 000 $ et 10 000 $ par année à une université, nous étudions durant un minimum de 4 ans et pour certains cette période s'étire jusqu'à dix ans et même plus. Après cela, nous sommes fiers, éduqués et prêts pour le marché du travail. Mais il ne faut pas oublier qu'après cet investissement monstre de plusieurs dizaines de milliers de dollars, nous devons débourser un petit 200 $ pour recevoir un diplôme écrit en latin, que personne comprend d'ailleurs, qui souligne notre début dans la vie avec un grand V... moins plusieurs dizaines de milliers de dollars que nous tenterons de rembourser pendant 15 ans ! Pour ensuite changer de nom !

7. Je crois que la prochaine situation peut être associée à un bon nombre d'entre nous. Vous vous levez tôt le matin car votre mère fait un bruit d'enfer en passant l'aspirateur espérant vous réveiller pour que vous puissiez l'aider. Ce qu'elle ne sait pas c'est que la soirée précédente vous êtes revenu vers 4 heures du

suite à la page 16 ▶▶|

LE MYTHE suite

aux étagères quelques livres de Prise de parole aux pages froissées, et aux yeux de notre hôte des forêts, la fierté bien visible de se retrouver parmi ses amis étudiants et humains pour autant.

Faut bien le dire, nous étions tous un peu ivres... c'est comme ça quand on se retrouve en plein dans la magie qu'on a souhaitée. Et de nos voix nerveuses mais pourtant courageuses, nous lui avons annoncé nos intentions: **nous allons rétablir un journal étudiant francophone, sympathique, exigeant, à politique apolitique, enthousiaste, apathique, militant, blasé, encourageant, désespéré, délirant, sérieux... Un journal qui tâchera d'être le reflet authentique de ce que nous sommes et de ce que nous aimerions être. Un journal qui nous défiera de montrer le meilleur de nous-mêmes, et d'aller encore plus loin...**

L'orignal nous a écouté, le visage grave, et quand nous avons eu terminé notre maladroite envolée rhétorique (*quand on a eu fini d'essayer de dire c'qu'on avait à dire*), il a éclaté de nouveau de ce rire énorme, qui soulevait le vent et faisait trembler les aiguillettes d'épinettes. Et quand, vacillants, nous nous préparions à partir, son visage barbu est devenu grave. "Tachez donc d'y aller jusqu'au bout, les jeunes. L'orignal déchaîné est une espèce en voie de disparition..."

Alors, chers lecteurs, si vous voyez qu'un orignal encombre un corridor de l'Edifice des Humanités, ou qu'il se tord les bois à essayer de passer la porte de l'Entre deux, donnez-lui donc un petit coup de main, et saluez-le de notre part. Et si un inconnu vous salue, ce sera peut-être qu'il aura vu, en vous, l'orignal qui dort en chacun de nous.

Il s'est mis à rire, nous voyant ainsi émerveillés, d'un rire formidable, enlevant, et contagieux puisque nous nous sommes mis nous aussi à rire à nous en tenir la bedaine Faut croire que l'heure y faisait, et le décor trois heures du matin, une petite bande d'explorateurs échevelés, pitoyables, assis à table chez un orignal bien recevant, autour d'une bouteille de vin rouge et de deux chandelles plutôt courtes. Au mur, des antiquités, des photos de récitals de poésie dans l'Entre deux, de pièces présentées à la Slague, de Nuits sur l'étang préhistoriques; aux étagères quelques livres de Prise de parole aux pages froissées, et aux yeux de notre hôte des forêts, la fierté bien visible de se retrouver parmi ses amis étudiants et humains pour autant.



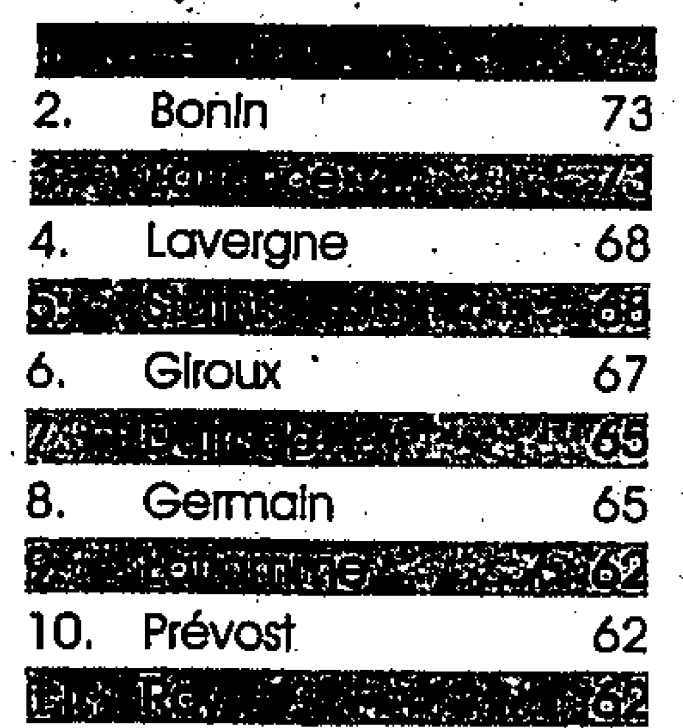
Pool de hockey Orignal

Michel Lavergne

Bienvenue à la première mise à jour du classement général de notre petit *pool* de hockey. Je suis d'abord très fier d'annoncer que la ligue est très bien équilibrée cette année. Nous avons une ligue composée de 20 femmes ainsi que 22 hommes.

Sur le plan un peu moins professionnel, je n'hésite pas à commenter qu'il n'y a, à mon avis, rien de plus sexy qu'une femme qui connaît son hockey. Je suis pas mal impressionné les filles ! Avec une ligue comme telle, peut-être qu'il y aura quelques petites « pines » (commentaires plates) échangées entre les hommes et les femmes ? À vous de décider, si c'est le cas n'hésitez pas à me faire parvenir vos « pines » à lorignal@mac.com. Sans plus tarder voici le premier classement général. À la prochaine !

Ah oui ! À noter que quelques-uns d'entre vous ont choisi un joueur qui ne joue même pas cette année. Disons que Forsberg récoltera peu de points cette saison !





Classement	Nom de famille	Points
[illegible]	[illegible]	[illegible]
2.	Bonin	73
3.	[illegible]	73
4.	Lavergne	68
5.	[illegible]	68
6.	Giroux	67
7.	[illegible]	65
8.	Germain	65
9.	[illegible]	62
10.	Prévost	62
11.	[illegible]	62

Classement	Nom de famille	Points
[illegible]	[illegible]	[illegible]
13.	Lavigne	59
14.	[illegible]	59
15.	Allaire	58
16.	[illegible]	58
17.	Landry	57
18.	Miville	57
19.	Bombardier	56
20.	Pelletier	56
21.	Lemieux	55
22.	Nowakowski	55

Classement	Nom de famille	Points
[illegible]	[illegible]	[illegible]
24.	Will	54
25.	[illegible]	53
26.	Bolduc	53
27.	[illegible]	53
28.	Caron	52
29.	Dupuis	52
30.	St-Louis	52
31.	McCauley	50
32.	Grenier	50
33.	Dyck	50

Classement	Nom de famille	Points
[illegible]	[illegible]	[illegible]
35.	Imbeau	48
36.	[illegible]	48
37.	Girard	47
38.	Boudreau	45
39.	Uwayezu	44
40.	Yassin	43
41.	Bozzato	34
42.	Dugas	34

suite de la page 15

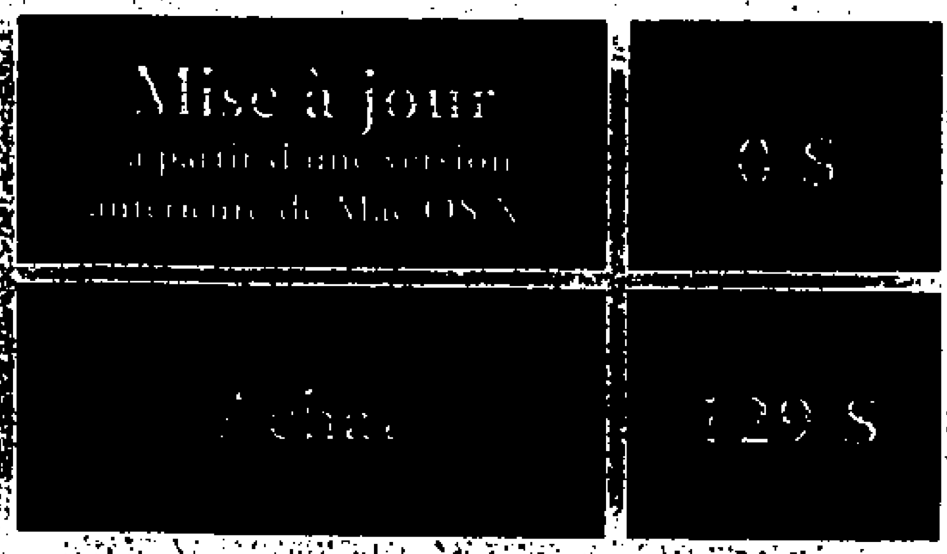
matin (vous en êtes plus ou moins sûr dû à votre état) et que vous commencer seulement les cours à 14:00 h cette journée-là. Il est maintenant 8:15 h et la vie est dur. Votre mère vous regarde dans vos yeux encore fermés et votre odeur d'alcool en vous disant : « bien dormit mon chéri ». C'est généralement à ces moments que quelques blasphèmes sortent inconsciemment de votre bouche.

8. Il est difficilement explicable de connaître le raisonnement d'un ou d'une bibliothécaire qui fait un appel interurbain en vous expliquant durant environ 15 minutes que vous devez rapporter le livre de 30 pages que vous avez emprunté, dont vous avez deux jours de retard à 4 sous par jour, car il est possible que quelqu'un d'autre aurait l'intention de l'utiliser. Il est probable que cette personne ne soit pas au courant des tarifs pour les interurbains. Cependant, je crois qu'ils sont un peu plus coûteux que 4 sous par jour. Bravo pour les économies !



Centre de micro-ordinateurs

Évoluez vers Mac OS X version 10.1





Pour **tous** vos besoins informatiques à des prix **éducatifs** ! Pour de plus amples renseignements, contactez Gérald Garreau ou Daniel Robidoux à la librairie de l'université ou composez le 671.1151, poste 2614 / 2616.